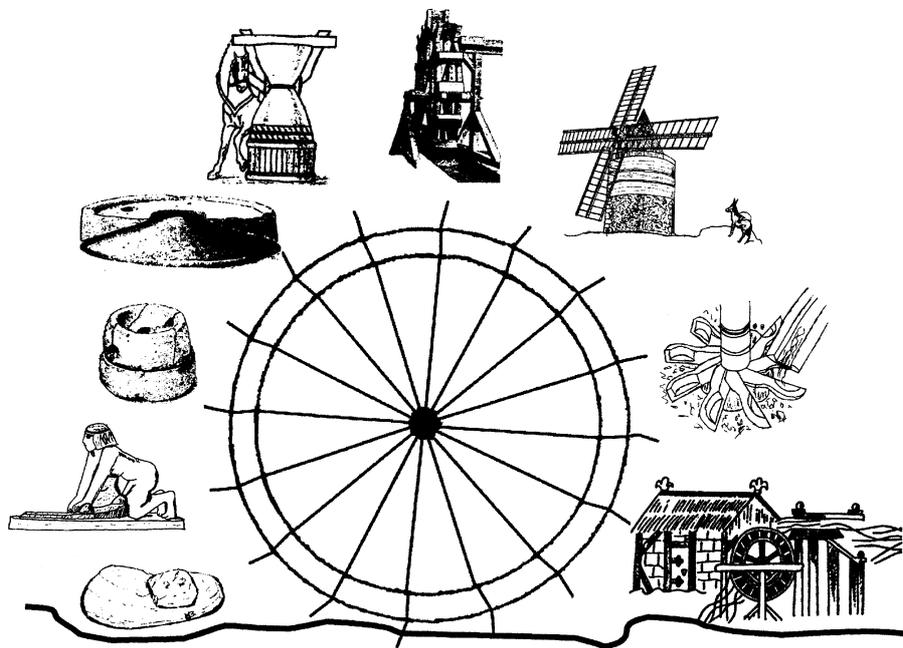


MIREILLE BUSSEUIL - CATHERINE RENOU

DE LA MEULE AU MOULIN

**L'INDUSTRIE MEUNIÈRE
DANS LE CANTON
DE SAINT-JEAN-SOLEYMIEUX**



VILLAGE DE FOREZ

2001

Le Moulin

Au-dessous des grands bois, tout près de la rivière,
Est le joli moulin qui tourne jour et nuit ;
Entre les rochers gris, les champs et la bruyère,
Vit paisible et joyeux celui qui l'a construit.

Le rude paysan et l'accorte fermière
Vont y moudre leur blé... Leur chariot les suit :
Les boeufs blonds, attentifs à la voix coutumière,
Y transportent le grain que la terre a produit.

Il fournira bientôt de la blanche farine,
Qui devra se changer en une miche fine,
Pour le bon laboureur et toute sa maison !

Tourne, moulin joli, donne à la ruche humaine
Le pain qui la soutient, l'activité sereine,
Et que ton gai tic-tac devienne sa chanson !

Louis PAILLEUX

Poème couronné par l'Académie des jeux floraux du Languedoc, 1910.

PRESENTATION

L'étude de l'industrie meunière présente sur le bord des rivières du département de la Loire a fait l'objet de publications plus au moins détaillées. Pour la plupart, elles présentent l'industrie meunière d'un canton ou d'un secteur très localisé.

La présentation d'un nouvel inventaire exhaustif des moulins du canton de Saint-Jean-Soleymieux aurait fait l'impasse sur toute une partie de l'histoire de la meule au moulin. En étudiant les moulins, à partir d'archives ou sur le terrain, le besoin s'est fait ressentir d'en savoir plus sur l'évolution du concassage des céréales du néolithique à nos jours. Cette balade dans l'histoire permet de prendre conscience du long labeur de nos ancêtres pour sortir de la servitude d'un travail long et pénible : du broyeur chasséen à la meule à bras, du moulin hydraulique romain au moulin médiéval et au moulin « moderne ».

La belle époque du moulin, le XIX^e siècle, est présentée en suivant les moulins du canton de Saint-Jean-Soleymieux. La présentation de l'industrie meunière au travers des bâtiments, des diversités techniques, des mécanismes, des coutumes, des dangers, le tout parsemé de quelques termes de patois local, fait découvrir l'intense activité qui régnait au bord des rivières et prendre conscience d'un important aménagement humain ayant fortement modelé le paysage.

MOYENS DE RECHERCHE

Le repérage de ces moulins a permis de découvrir des vallées sauvages aux rivières tumultueuses ou des vallons accueillants aux ruisselets frétilants.

Les moulins se trouvent, pour la majorité d'entre eux, dans des zones abandonnées des hommes. Les chemins ayant disparu, la remontée des cours d'eau, le passage dans les ronces ou les genêts furent nécessaires pour accéder à ces petits havres de paix et de solitude nichés au fond des vallées. Après la tempête de 1999, la prospection sur le terrain fut très difficile, et même impossible dans certains cas : les arbres empêchant toute progression.

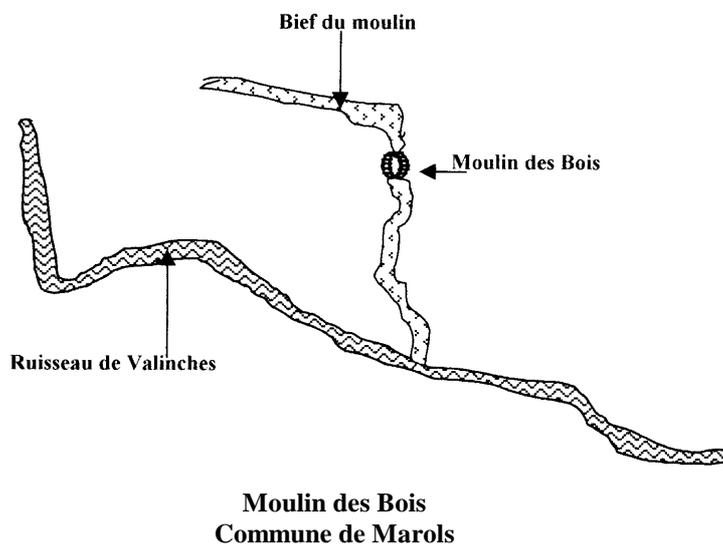
La forte urbanisation et les récents aménagements routiers ont définitivement rayé de la carte certains moulins, notamment sur la commune de Luriecq, à la limite de la commune de Saint-Bonnet-le-Château.

La découverte de ces moulins a nécessité beaucoup de temps et déplacements. Il ne s'agit pas d'extirper de vieilles pierres, mais de faire prendre conscience de notre patrimoine rural. Certains moulins, trop peu nombreux, ont été restaurés mais d'autres, en ruine, ont pour seule compagnie les ronces et les lapins et, malheureusement, beaucoup ont disparu.

Noms des moulins

Selon les textes, le terme *moulin* peut désigner des meules, des bâtiments d'exploitation, voire des meuniers.

Un moulin peut avoir plusieurs noms, ou surnoms, au cours de son existence. Ce peut être celui du lieu d'implantation : *moulin des Bois* ou celui du propriétaire : *moulin Crépet*.



Nature des moulins

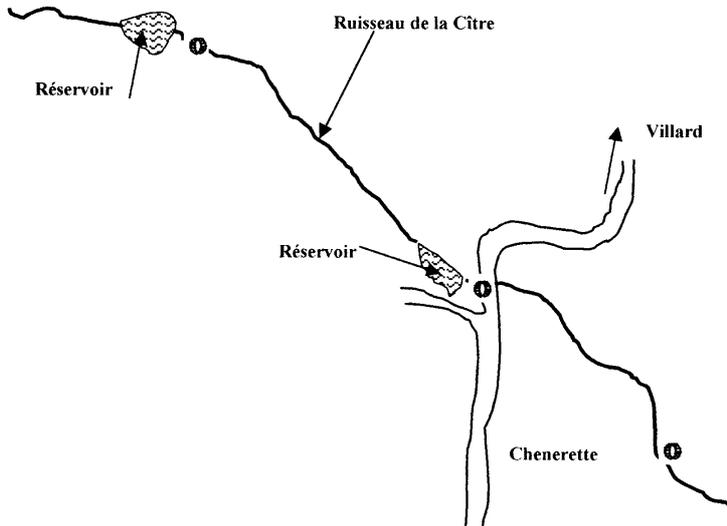
Un bâtiment, ou un ensemble de bâtiments, peut abriter plusieurs moulins. Le moulin de la Goutte était un ensemble de trois moulins : farine, pressoir, maillerie à chanvre.

Celui-ci servait, aussi, de maison d'habitation, ce qui est fort rare dans notre canton du fait de l'étroitesse de nos vallées et surtout de la sagesse des habitants. Il était préférable d'établir sa maison, ses dépendances hors d'atteinte des inondations et de l'humidité.

En général, lorsque les bâtiments englobaient deux moulins, il s'agissait de : farine et huilerie ou farine et maillerie.

La majorité des moulins, d'une surface de 8 m², abritaient simplement la chambre de roue et la meule à farine. Ils parsemaient les rives d'autant de constructions qu'il y avait de familles dans la commune. Par exemple, sur moins de 500 mètres, trois moulins étaient installés sur les rives du ruisseau de la Cître, commune de Marols.

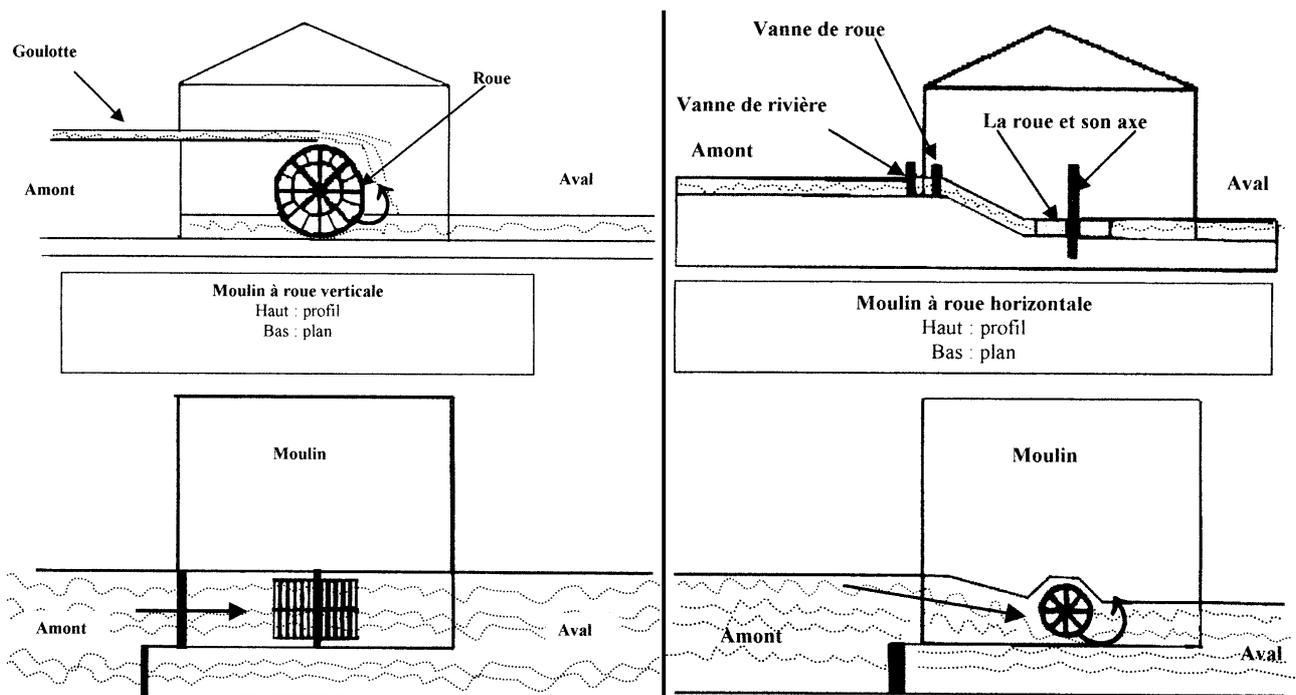
L'énergie utilisée



**Les moulins de Chenerette
Commune de Marols**

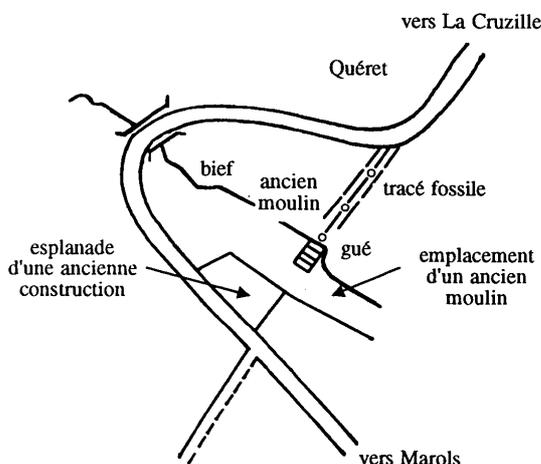
Roues horizontales, roues verticales, turbine ou électricité, leur identification est relativement facile grâce aux témoignages et au matériel encore visible.

Lorsque le mécanisme a disparu, l'emplacement du moulin ou le relief permettent de déduire l'utilisation d'une roue horizontale ou verticale.



Identification des moulins

De nombreux moulins ont disparu, ne laissant sur place et dans les archives que peu de vestiges (substructions, levée, bief comblé) ou pas du tout. Dans ces cas-là, d'autres moyens sont utiles : toponymie (pré de la scie, pré du moulin..) ; mémoire locale (moulin du Bouchet à Saint-Jean-Soleymieux ou moulin Gonsot à Gumières) ; observation réalisée par des chercheurs dans le cadre d'une autre recherche (moulins Queret à Saint-Jean-Soleymieux).

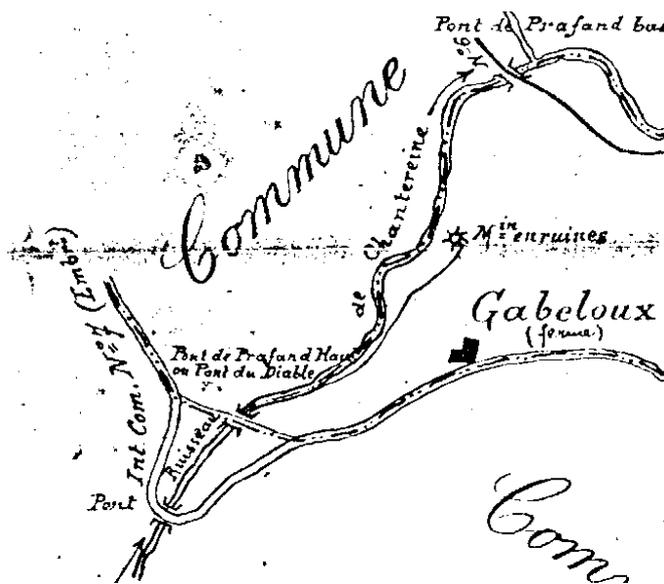


**Le passage de la Bolène et
implantation des bâtiments dans le
vallon du Queret.**
« La Bolène » J.Verrier

Documents consultés

Les documents consultés pour dresser l'inventaire des moulins sont principalement : le registre des états de sections et le plan cadastral napoléonien de 1813 ou 1826 selon les communes ; les matrices cadastrales ; le registre des augmentations et diminutions survenues dans les contenances et revenus de 1839 à 1950 ; les archives de Maître Glèze ; les terriers Regnault, de Lavieu, de Montsupt ; *Le dictionnaire topographique de Dufour*, la carte de Cassini du XVIII^e siècle ; l'inventaire des moulins de la Mare.

Ces références ne sont pas citées à chaque commune.



Extrait du plan d'ensemble de la commune de
Soleymieux
30 septembre 1899

DE LA MEULE AU MOÛLIN

Les meules à mouvement alternatif

Meule à va-et-vient simple de tradition néolithique

A partir de 5000 ans av. J.-C., l'agriculture se développe, l'homme se sédentarise. Il cultive les céréales et transforme les grains en farine. La farine devient alors la nourriture de base servant pour la confection de galettes ou de bouillies.

La première technique utilisée fut le concassage : les grains sont écrasés entre deux pierres, puis en roulant une pierre ronde, *la molette*, dans une pierre creuse, *la meule dormante*.

Des débuts de l'agriculture jusqu'à l'apparition du mouvement rotatif à l'âge du fer, le concasseur représente le principal moyen de transformation des grains de céréales consommées.



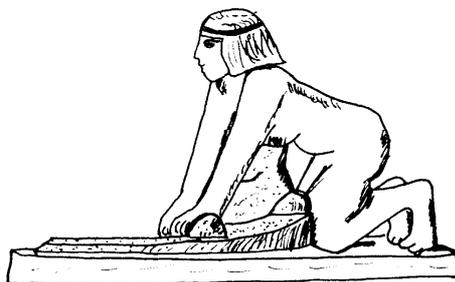
Meule dormante et sa molette

En Forez, l'agriculture céréalière semble apparaître au chasséen, notamment sur le site des Marais de Cleppé où furent découverts, entre autres, une meule et sa molette¹.

Evolution du système à va-et-vient alternatif à l'âge du fer (VI^e-III^e s. av. J.-C.)

Le point essentiel de cette évolution concerne l'emprise importante de la molette sur la table dont la surface de travail est utilisée sur toute la largeur.

La meule dormante se présente comme une plaque rectangulaire de faible épaisseur. La molette est maniée avec les deux mains, l'utilisateur étant à genoux.



Egyptienne broyant du blé
Restitution d'après une sculpture en terre cuite
présentée au Musée Borély de Marseille

¹ Le site des Marais de Cleppé est daté de 3 500 av. J.-C.

Meules à mouvement rotatif

Les Gaulois, avant les Romains !

Il est très difficile de déterminer quand et où apparaît la meule à mouvement rotatif. 2000 ans av. J.-C., deux meules de pierre tournantes sont citées dans l'Ancien Testament.

Au premier âge du fer le moulin rotatif n'était pas encore employé, semble-t-il, au nord des Alpes. On se servait toujours des broyeurs primitifs de type néolithique.

Avant la romanisation, les Gaulois avaient adopté le modèle perfectionné des peuples méditerranéens. Les découvertes appartenant à l'époque de la Tène III ² sont nombreuses et caractéristiques. Pline rapporte qu'une qualité spéciale de farine gauloise appelée *Brace* était estimée et recherchée pour sa blancheur.

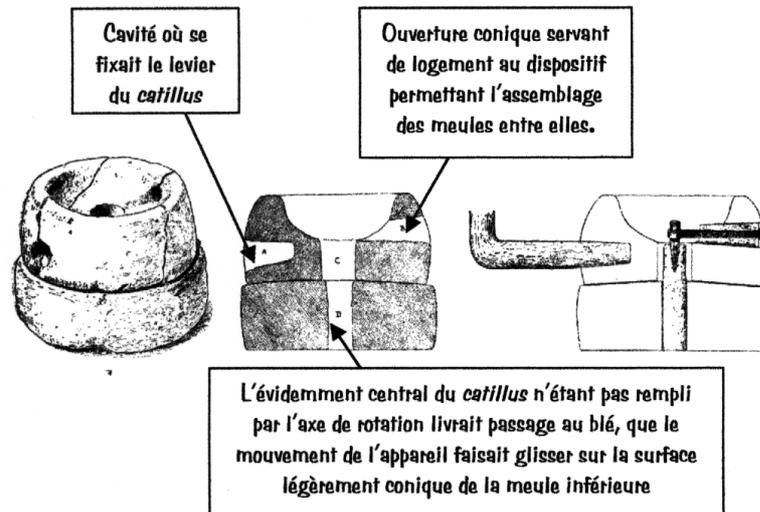
Le chantier Saint-Paul, sur le site de Roanne³, occupé du II^e siècle au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., a livré 16 fragments de meules rotatives et 6 fragments de mortiers en forme de coupelle basse circulaire.

Les matériaux utilisés ont trois origines géologiques différentes :

- Basalte : 7 meules rotatives et 1 mortier.
- Grès : 6 meules rotatives et 5 mortiers.
- Calcaire : 2 meules rotatives.

Dans son ouvrage *500 moulins entre Besbre et Loire*, Jean Canard signale à Sice, hameau de Saint-Marcel-de-Félines, des meules provenant du Crêt-Châtelard se retrouvant dans des murs. Il existe à Saint-Victor-sur-Loire, une meule entière incorporée dans un mur du village.

Parmi les sépultures de la Tène, les tumuli de Celles, dans le Cantal, et de Saint-Menoux dans l'Allier, ont livré, entre autres, des moulins en basalte.



Moulin en lave basaltique

Tumulus de Celles, près de Neussargues(Cantal)

Tène III

Dessin J. Déchelette

² Civilisation de la Tène III : 100 av. J.-C. à notre ère

³ Marie-Odile Lavendhomme et Vincent Guichard, *Rodumna, le village gaulois*.

Le moulin romain : mouvement circulaire différent

Les meules gauloises ont toutes la même typologie. La surface supérieure de la *meta* ne présente pas la convexité prononcée des moulins italiques.

Les Romains auraient découvert la meule cylindrique en Asie. Ils en rendaient grâce à la déesse des moissons Mola par une fête solennelle, le 9 juin.

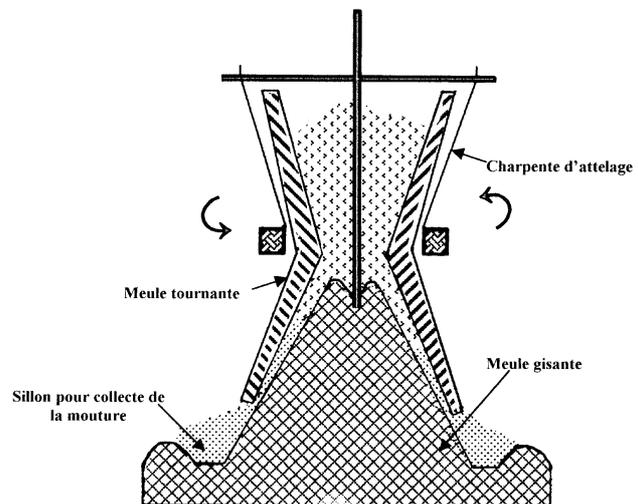
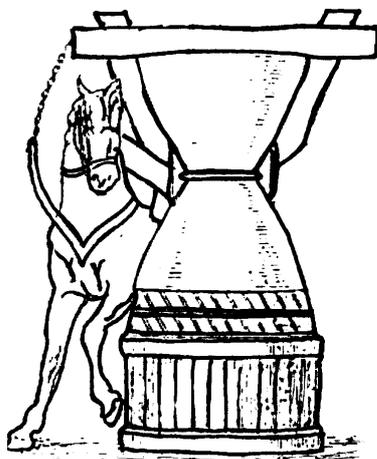
Il est difficile de déterminer quand et où la pierre cylindrique munie d'un manche fit son apparition dans le monde romain, mais on en a retrouvé des exemples dans les ruines de Pompéi.

Dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux, des fouilles, effectuées au XIX^e siècle, ont mis à jour de nombreuses meules à bras, datant de l'époque gallo-romaine.



Meule à bras de l'époque gallo-romaine

Au cours des siècles, le mouvement circulaire manuel n'a cessé de se développer. On imagina d'introduire le grain par le centre évidé de la meule supérieure, ce fut le moulin à bras. On inventa des manèges auxquels on attelait des esclaves ou des animaux (chevaux, ânes, vaches) pour faire tourner des meules plus importantes.



Coupe sur la meule à blé à traction animale

Le grain était broyé entre le cône inférieur de la meule tournante (catillus) et le cône supérieur et la meule gisante (meta).

Le guidage de la meule courante est obtenu à l'aide d'un moyeu en fer tournant sur un axe pivot, scellé dans la meule gisante.

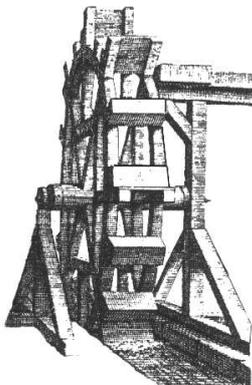
L'invention du moulin à eau

Une origine incertaine

On ne sait pas précisément quand et où fut utilisé le premier moulin à eau, ni qui fut son inventeur.

Le moulin à eau est sans doute une invention du bassin oriental de la Méditerranée, d'ailleurs Vitruve ne le connaît que sous son nom grec : *hydraletes*. Mais on ne possède que très peu de descriptions des mécanismes employés et l'on ne sait pas si ces moulins étaient à roue verticale ou à roue horizontale.

Selon Marc Bloch, le moulin à eau serait le détournement d'un mécanisme d'irrigation. En effet, l'une des plus anciennes utilisations de l'énergie hydraulique est celle des roues élévatrices qui permettent d'amener une partie de l'eau, servant à les mouvoir, dans des conduites d'irrigation : les norias, utilisées vers 2000 ans av. J.-C. en Orient.



Dessin de Noria

Extrait du « Vocabulaire de L'architecture »

Les moulins hydrauliques et le monde romain

Grâce aux récentes découvertes archéologiques, aux textes anciens ou par des inscriptions on peut avoir aujourd'hui une représentation relativement précise de l'implantation des moulins dans le monde romain : en Orient, en Italie, en Afrique, en Germanie, en Angleterre et en Grèce.

La Gaule a livré de nombreux sites : Ambert (Puy-de-Dôme), moulin du 1^{er} siècle de notre ère ; Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), 2 moulins datés des 1^{er} et 2^e siècles ; Gannes dans le Loiret, Les Arcs et La Crau (Var).

En Forez, les moulins de cette période brillent par leur absence. Des travaux sur le lit majeur de la Loire, effectués conjointement par un géomorphologue et des archéologues combleront certainement, dans le futur, ce vide historique.

Sources :

- Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* 1931/1999.
- Abbé Jean Canard, *500 moulins entre Besbre et Loire*, centre forézien d'ethnologie d'Ambierle, 1979.
- Joseph Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique*, tome 4, 1927.
- Ministère de la Culture, *Vocabulaire de l'architecture : méthode et vocabulaire*, 1974.

1000 ans de suprématie

Invention antique, expansion médiévale

En France, le nombre de moulins à eau connaît une extension énorme au Moyen Age, entre le X^e et le XIII^e siècle.

La conquête de nouvelles sources d'énergie hydraulique se situe dans un contexte de croissance économique et démographique, à une époque où l'investissement dans les moulins était d'un bon rapport. La demande en farine ne cesse de croître. Les importants travaux d'aménagement drainant l'eau vers les villes servent aussi à alimenter les moulins. La conjoncture apparaît favorable à l'innovation technique, les nouveaux usages du moulin en sont le reflet.

Le moulin à eau pouvait être utilisé directement par toutes les machines mues par un mouvement circulaire continu. L'usage le plus courant du moulin à eau durant le Moyen Age est la mouture. D'autres moulins utilisent ce principe du mouvement circulaire : **moulins à huile**, **moulins à pastel**, **moulins à tan** (écorce de chêne pulvérisée utilisée pour la préparation des cuirs). Pour adapter le moulin à eau à d'autres industries, il fallait résoudre le problème de transformation du mouvement, ce qui fut rendu possible avec l'invention de la came qui permet de transformer le mouvement circulaire continu en un mouvement rectiligne alternatif. Cette adaptation du moulin à eau a donné naissance aux **moulins foulons** (foulage des draps pour leur donner de l'apprêt), aux **moulins à chanvre**, aux **moulins à fer**, aux **scieries hydrauliques**, aux **moulins à papier** (trituration des chiffons dans l'eau pour en faire de la pâte à papier).

En Forez du XIII^e au XV^e siècle, environ 255 moulins étaient installés au bord de nos rivières répartis en : moulins à draps (60), chanvre (14), tanneries (34) ; émouloirs (60) ; moulins sans appellation mais supposés à grains (161). Le plus ancien est celui de Mably cité en 1231.

La fin de la suprématie

Suite au courant communautaire¹ amorcé à la fin du XIII^e siècle, certaines agglomérations se constituèrent en communes à partir du XV^e siècle. Le seigneur est certes légalement le seul dépositaire du droit de ban mais des communautés d'habitants réussirent à en arracher une partie, non sans difficultés. A Saint-Marcellin, au XVI^e siècle, la communauté d'habitants a réussi à obtenir du seigneur du Colombier le droit *de moudre où bon lui semble* après une interminable série de procès.

A la Révolution, la vente des biens de l'Eglise et des nobles permet à des meuniers ou des marchands assez aisés de racheter leurs moulins à l'Etat : *Le 18 ventôse an II, un petit moulin servant à l'usage de la maison forte du Rousset en mauvais état est vendu à Antoine Chalancon pour 24 livres*².

En 1789 : les biens de la famille d'Espinchal sont confisqués et vendus aux enchères à Claude Touilleux, marchand à Saint-Etienne : *...2 bâtiments dans lesquels sont deux moulins l'un à seigle, l'autre à froment, un pressoir à huile et dont le surplus consiste en écurie et logement du meunier... contigu au soir desdits bâtiments et y attenant au matin et midi desquelles sont l'écluse et le béal dudit molin; un bâtiment comprenant un moulin et un battoir à chanvre ; ...une papeterie à la suite de laquelle est un appartement qui servait de logement au jardinier...*³

¹ Dans beaucoup de villes, on avait vu, aux XI^e, XII^e ou XIII^e siècles, les bourgeois s'unir entre eux par un serment d'entraide. L'association formée s'appelait commune, et lorsque ses membres étaient assez puissants et habiles, ils arrivaient à faire reconnaître par le seigneur, l'existence des droits du groupe. Villes et campagnes ne formaient pas des groupes à part. Plus d'une agglomération rurale chercha à se constituer en commune (extrait de Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, 1931/1999).

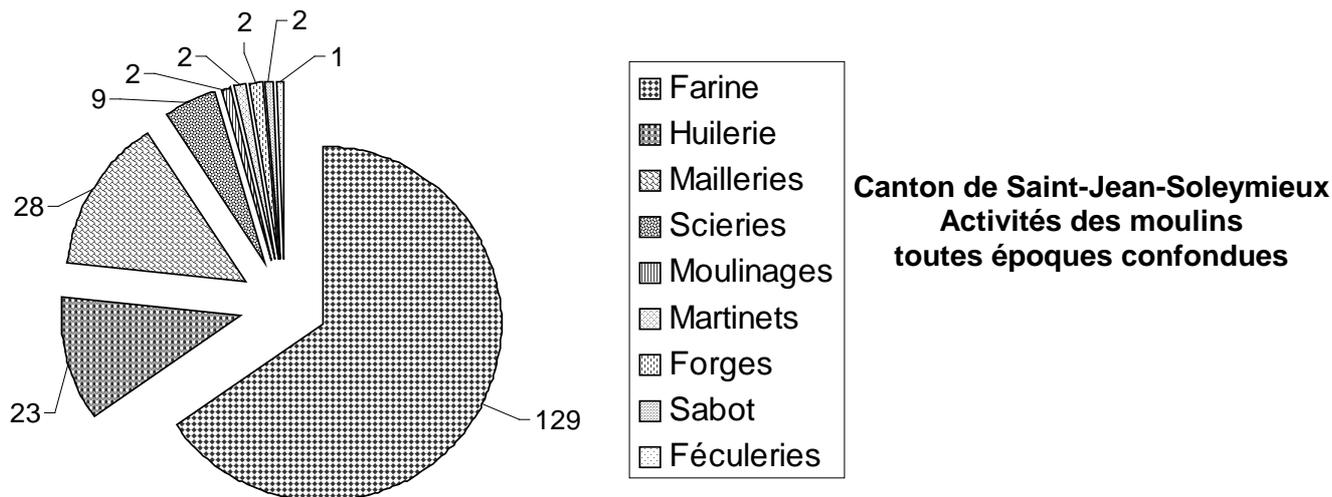
² Vente des biens du citoyen Damas, ADL, série Q 493.

³ ADL : série Q 268, 648 et 647.

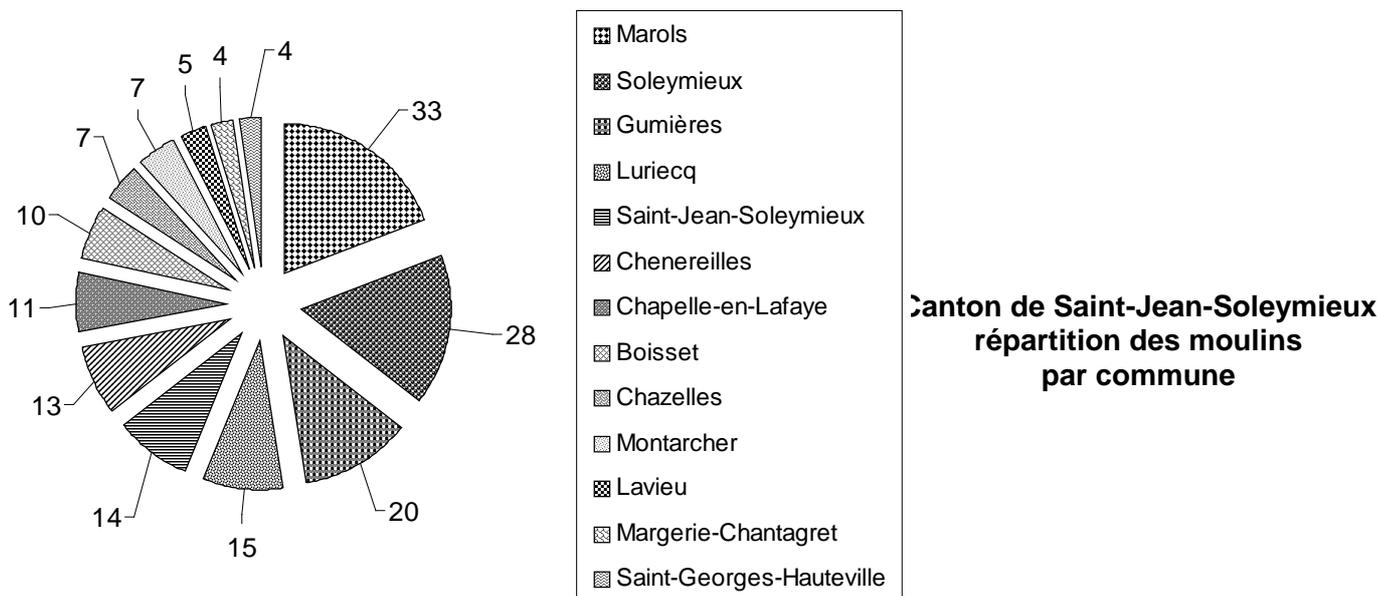
C'est aussi à partir de cette époque, mais surtout au XIX^e siècle que les paysans construisent de petits moulins pour moudre les céréales du hameau, du village ou parfois simplement pour leur famille.

Le XIX^e siècle , la belle époque du moulin : un exemple le canton de Saint-Jean-Soleymieux

Dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux, les activités liées au moulin, toutes époques confondues, sont très diverses. Certains moulins ont évolué, de nouvelles activités ont remplacé les anciennes. Au total 167 bâtiments ont abrité 198 ateliers dont 2 moulins à sang et un moulin à vent.



Les moulins se répartissaient inégalement dans les communes. Ils étaient installés principalement près de rivières ayant un débit d'eau important et régulier. Paradoxalement, certaines communes, riches en grandes rivières, n'ont pas développé leur installations meunières (Saint-Georges-Haute-Ville, Chenereilles) contrairement à d'autres qui ont fait tourner leur moulin grâce à des captages dans des *sagnes* ou des ruisselets (Marols).



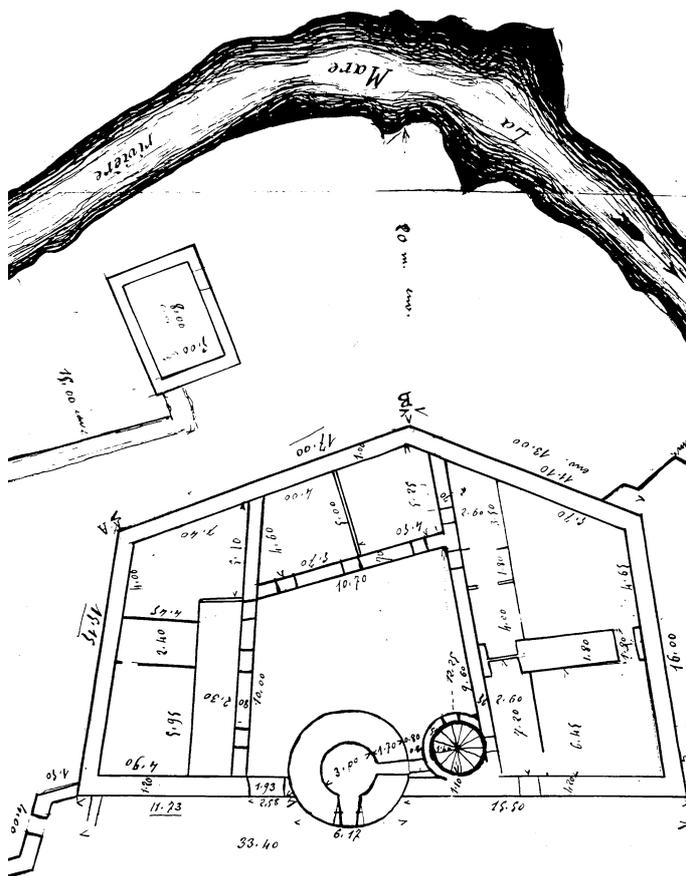
Ces moulins ne représentaient pas l'activité principale des propriétaires, qui exerçaient souvent plusieurs professions. Avec la spécialisation des métiers, le moulin deviendra l'activité unique.

En 1878, il y avait 8 meuniers professionnels, pour 9 698 habitants déclarés dans le canton : 3 meuniers professionnels le long de l'Auzon, tous à Boisset-Saint-Priest ; 2 à Chazelles-sur-Lavieu ; 3 à Chenereilles.

10 ans plus tard, 40 activités seront déclarées le long des rivières du canton, pour 10 213 habitants : 3 meuniers à Boisset ; 3 à La Chapelle-en-Lafaye ; 1 à Chazelles-sur-Lavieu ; 1 à Chenereilles ; 3 à Gumières ; 1 à Lavieu ; 4 à Luriecq ; 4 à Marols ; 2 à Montarcher ; 4 à Saint-Jean-Soleymieux ; 5 à Soleymieux. Cette dernière commune présentait d'autres activités hydrauliques déclarées : une carderie de laine, un moulinage de soie (*lo sué*), une féculerie, un moulin à colza (*le crouéza*), un maître de martinet, une scierie mécanique (*lo sétyé*).

La plupart de ces moulins avaient une clientèle locale quelquefois cantonale. Sauf pour 4 moulins de Soleymieux :

- Moulin du Got dont la production de farine de seigle était exportée vers Pithiviers (pour le pain d'épices).
- Moulin Gonon dont la production de bois alimentait le département.
- Les moulinage de soie Royer et Suc qui travaillaient avec les soyeux de Saint-Etienne et de Lyon.



Le château du Rousset et son moulin
Dessin Compagnon 1907

Sources

- Jean Chassagneux, "Le patois de Saint-Jean-Soleymieux", *Village de Forez*, 2000.
- Marguerite Gonon, *La vie familiale au XIV^e siècle en Forez selon les testaments*.
- Jean Canard, *500 moulins entre Besbre et Loire*, p. 61-90-91-93-95-102-122.
- André Barban, "Recueil d'hommages, aveux et dénombremens de fiefs du XIII^e au XVI^e siècle" dans *Mémoires et documents*, tome 8.
- E. Fournial, *Les villes et l'économie d'échange en Forez aux XIII^e et XIV^e siècles*, 1967.
- Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, 1931/1999.

DECLIN DŪ MOÛLIN A EAŪ

Déclin du moulin traditionnel

Dans les temps anciens, la disparition d'un moulin était généralement provoquée par une catastrophe :

La peste : disparition des exploitants. A Lyon, sur les rives du Rhône, après la peste de 1629, il ne restait que 9 moulins occupés sur 19 qui fonctionnaient avant l'épidémie¹.

Le feu : le moulin de Boudin Claude, à Soleymieux, est détruit en 1882 par un incendie² ; le moulin de Peyrhaute est détruit par un incendie en 1929³.

Les crues : le 27 février 1561, bail à Mathieu Fortanne de Chastelus, pour un tènement où souloit avoir molin depuis longtemps demolis par l'eau de Bonsson⁴ ; en 1657, le moulin bateau de M. du Palais, près de Feurs, sur la Loire, fut entraîné par une crue⁵.

Le progrès : déjà au XVIII^e siècle, le progrès technique conduisit à la destruction de nombreux moulins. En 1705, la navigation sur la Loire depuis Saint-Rambert à Roanne s'intensifie. Il fut nécessaire de réaliser des aménagements qui entraînèrent la destruction des écluses, barrages et moulins moyennant un dédommagement aux propriétaires⁵.

Le XX^e siècle a sonné le glas du moulin traditionnel. Au commencement du XIX^e siècle, il y avait en France plus de 75 000 moulins et usines hydrauliques fonctionnant avec des roues traditionnelles et il en restait encore 50 000 au début du XX^e siècle. Dans la Loire, il existait 379 meuniers (moulins à farine) en 1818, en 1975 il en restait 38.

Au XIX^e siècle, dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux les rivières faisaient tourner 182 moulins, en l'an 2000, un seul meunier continuait sa production de farine de seigle, plus par passion que par nécessité.

La fin de la Première Guerre mondiale voit le début de l'exode rural, les enfants du monde rural partant à la ville profiter du travail dû à l'essor industriel de Saint-Etienne. Peu à peu, les meuniers disparaissent faute de successeurs pour reprendre le moulin et par manque de travail.

D'autre part, le moulin traditionnel est concurrencé par de nouvelles techniques : les turbines se sont améliorées et affichent un rendement supérieur allant jusqu'à 70 % (en 1917, le moulinage Suc, commune de Soleymieux, sera le premier à installer une turbine), les cylindres se substituent aux meules (le moulin de la Goutte, commune de Margerie-Chantagret, s'équipa en 1914), la machine à vapeur s'installe dans les minoteries... et les meuniers n'ont pas les moyens de moderniser leurs installations comme le font les grandes minoteries. En outre, en 1935, une loi fixant un contingent par moulin calculé suivant sa moyenne d'écrasement, puis en 1953 sa transformation en "droit de mouture" achèvent ceux qui ont survécu à la révolution industrielle.

Cependant, les moulins particuliers, c'est-à-dire appartenant à une ou plusieurs fermes et dont les paysans s'occupent eux-mêmes pour moudre le grain de leur propre consommation, ont survécu à l'invention des turbines et à la révolution industrielle jusqu'à la Première Guerre mondiale. Laissés quelque peu à l'abandon pendant la période entre les deux guerres, ils ont été utilisés à nouveau pendant la guerre de 1939-1945 et jusque dans les années cinquante.

¹ Jean Canard, *Les pestes en Forez du XIV^e au XVIII^e siècle*.

² Matrice cadastrale de Soleymieux, 1860/1900.

³ Matrice cadastrale de Boisset-Saint-Priest, 1860/1900.

⁴ Terrier de la seigneurie de Batailloux.

⁵ Feurs : *Mémoire de l'Abbé Duguet*, 1660-1724.

Et aujourd'hui ?

La plupart des moulins à eau ont été abandonnés dans les années cinquante-soixante ; très peu ont été conservés en état de marche par manque d'entretien et de rénovation. Les paysans de la génération des moulins à eau se souviennent d'un travail difficile et pénible quand il fallait porter (*tsandsa*) les sacs de blé sur le dos ou piquer les meules, et la génération suivante préfère investir dans des techniques nouvelles (apparition du concasseur individuel adaptable sur la prise de force du tracteur) plutôt que rénover des machines obsolètes et peu rentables.

4 des plus anciens moulins du canton se sont adaptés et au travers de leur mutation perpétuaient l'artisanat local :

- Depuis son installation dans le canton depuis 1881, l'entreprise Gonon travaille le bois : scierie, fabrication de galoches, de pinces à linge... Fonctionnant avec l'énergie hydraulique les premiers ateliers furent installés au bord de la Mare, au hameau du Pont sur la commune de Soleymieux. L'évolution des techniques et des besoins conduisirent les propriétaires à changer de lieu et de type de production. En 1962, M. Marcel Gonon, petits-fils d'un des fondateurs, transférait la scierie familiale à Margerie-Chantagret, sur un emplacement facile d'accès aux camions de grumes. S.A.R.L. depuis 1980, l'entreprise Gonon a joué la carte de la polyvalence : portails, barrières, bacs à fleurs, abris de jardins et surtout, de splendides meubles foréziens (tables de ferme, vaisseliers, armoires, lits). La société "Meubles et objets en bois du Forez" fabrique uniquement du mobilier en essences du pays, en utilisant les techniques traditionnelles : assemblages d'onglets, montages chevillés à tenons et mortaises, charnières composées de fiches à larder...

- Depuis plus de 200 ans le moulin de la Goutte sur la commune de Margerie-Chantagret produit de la farine. En 1914, la traditionnelle meule est remplacée par des cylindres pour la farine panifiable. En 1968, Marcel Faure succéda à son père. Le travail d'échangiste et à façon baissait de plus en plus et une reconversion s'imposait. Par amour du pays et de ses racines, son activité principale devint l'agriculture, mais il conserva son moulin. Il écrasait du seigle dont la farine était commercialisée dans les boulangeries de l'arrondissement de Montbrison. Pour des raisons personnelles, le dernier meunier du canton arrêta son activité en 2001.

- Depuis 1928, les Crépet sont forgerons au Pont de Soleymieux. Ils montent forge, martinet et autres perceuses afin de constituer un outillage qui puisse répondre aux sollicitations des paysans. M. Crépet sera très vite surnommé le *Truc*, à cause de ses nombreuses inventions. De la réparation à la fabrication d'outils pour l'agriculture (charrues, araires, houes, outils à main), il sera amené à créer des choses aussi diverses que des objets de quincaillerie, des portails, des articles de menuiserie ou des roues de pêches complètes. C'est finalement la création du support de croix, pour les cimetières, qui survivra à l'ensemble de son œuvre. L'entreprise, grâce à cela, va passer du stade cantonal à l'exploitation nationale de cet article.

Aujourd'hui, installée au bord de la départementale, l'entreprise *Crépet-Frères* travaille exclusivement l'aluminium. A partir de barres, elle réalise une fabrication sur mesure : ferronnerie, ferrure (jardinière, portail, volet, grille, table, treillage, pergola, barrière, chaîne) ; agencement de magasins (rayonnage...) articles funéraires et commandes spéciales (support de cierge pascal...) avec finitions des produits : brut, anodisation teinte or et bronze ou thermolaquage en poudre époxy cuite au four dans une grande palette de couleurs. Matériau léger et à l'entretien minime, l'aluminium est un produit d'avenir. La diffusion de ces produits est départementale et nationale.

- Installé au Pont de Soleymieux depuis 1906, le moulinage de soie *Royet* travailla la soie et le cordonnet, marque déposée.

L'abréviation S.E.R. prendra une double signification : "Soie Elie Royet" et "Solidité Elasticité Résistance". Le début du siècle va ouvrir un champ d'activité plus important à l'entreprise et les effectifs vont s'accroître. Il y aura jusqu'à 40 ouvrières pour travailler à temps complet.

Afin de continuer son activité, l'entreprise Royet s'était spécialisée dans le négoce d'articles de couture pour l'artisanat (retoucheurs, tailleurs, fourreurs). La distribution s'étendait sur 20 départements. L'heure de la retraite ayant sonné, la porte se referme sur un siècle de dur labeur.

Sources : Enquête personnelle auprès d'anciens propriétaires de moulins et d'habitants du canton de Saint-Jean-Soleymieux.

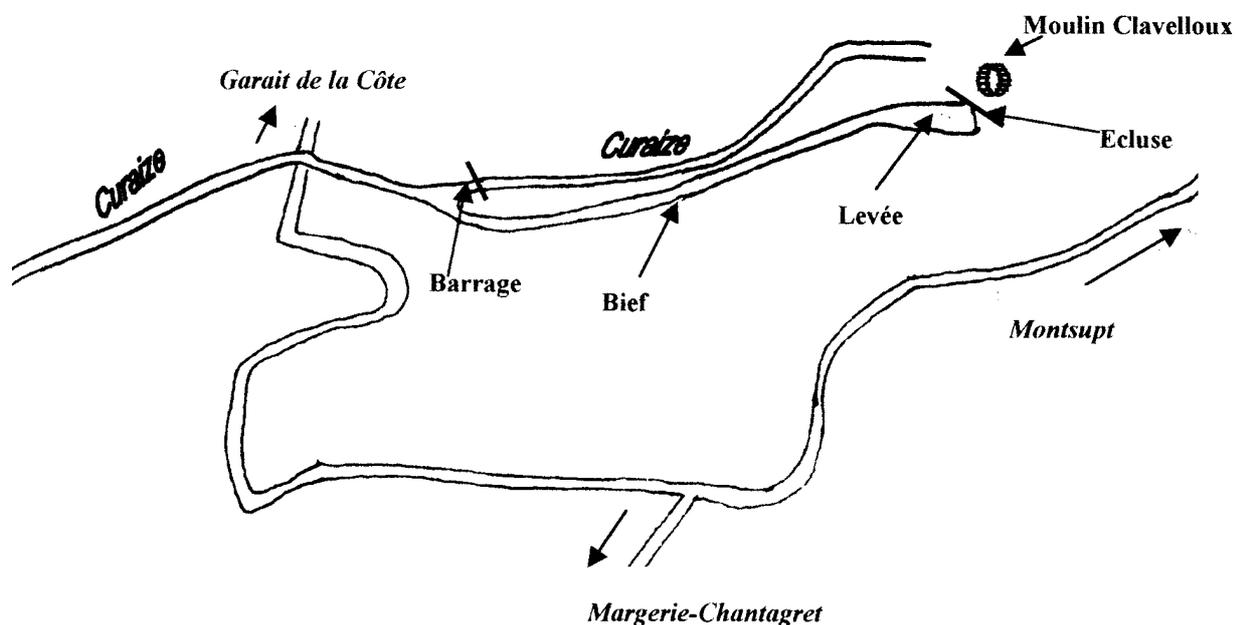
VISITE DU MOULIN

L'alimentation en eau

Les moulins à eau "terriers" (par opposition aux moulins-bateaux) sont construits directement sur le cours d'eau, *le ré*. Si le tracé du cours d'eau n'est pas propice à ce type de construction, on aménage un barrage sur la rivière et on amène l'eau jusqu'à l'endroit choisi par un canal de dérivation : l'abée, bief ou béal (*le bia*), qui peut mesurer plusieurs centaines de mètres. Celui de Sommeriecq, commune de Luriecq, mesurait 600 mètres.

Pour pallier l'irrégularité du débit, les moulins possèdent des bassins de retenue (levée, *leva*, réservoir, *inclouozo*, pêchoire) artificiels sur le canal d'amenée. Cette retenue est fermée en aval par une écluse (*lo bondo*), que l'on ouvre pour actionner la roue.

Afin d'éviter une saturation de la *pêchoire* une écluse de décharge est installée sur le bief d'arrivée, ou sur la levée.



Exemple d'une alimentation en eau
Le moulin Clavelloux, Margerie-Chantagret

Les roues

Pour que l'eau développe sa force motrice, il faut évidemment la diriger vers la roue (*lo rouo*) qu'elle doit mettre en mouvement, par son poids ou par la manière dont elle en frappe les pales.

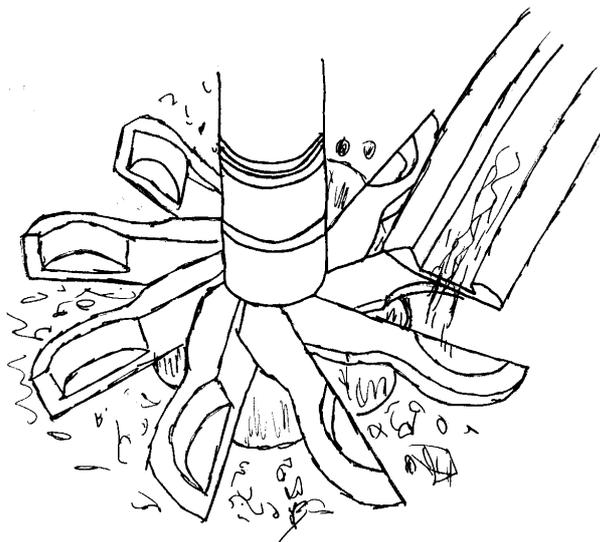
Dans notre région de moyenne montagne, les bords des rivières ne permettaient pas toujours la création de chutes d'eau importantes et de bâtiments suffisants pour installer une roue verticale à auges. Aussi avons-nous deux systèmes d'installation :

Les roues horizontales sont placées sous le bâtiment percé d'arches pour permettre le passage de l'eau et on ne les voit pas.

- Dans les **moulins à trompe**, la roue porte des pièces de bois taillées de façon à présenter à l'eau une surface à la fois oblique et concave, appelées cuillères. L'eau est amenée par une sorte de tuyau en bois dit trompe, que l'on peut encore voir sur le moulin d'Urgenge, à Saint-Jean-Soleymieux et celui de Chazottes, à Luriecq.

- Les **moulins à cuve** ne possèdent pas de trompe ; la roue est installée dans un bassin circulaire. L'eau s'y déverse à hauteur de la face supérieure de la roue, créant un tourbillon qui l'entraîne dans un mouvement giratoire, encore conservé sur le moulin de Chossy, commune de Marols.

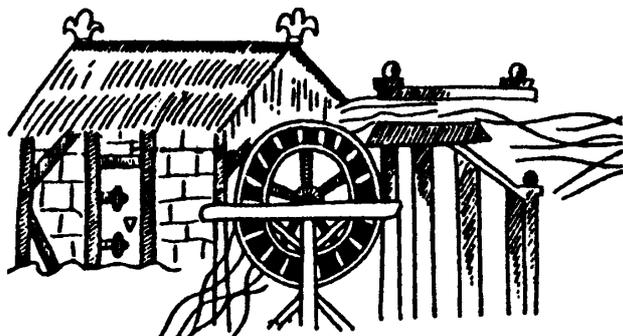
Les mécanismes souvent en bois n'existant quasiment plus, il est très difficile voire impossible de faire la différence entre moulins à cuve et moulins à trompe.



Roue horizontale à cuillères en bois sur un lit de pierres polies
Croquis d'après la roue du moulin Vignal à Apinac.

Les roues verticales, au contraire, sont souvent visibles au flanc des moulins, parfois à l'abri d'un auvent. Elles ont été nommées d'après l'endroit où les frappe l'eau.

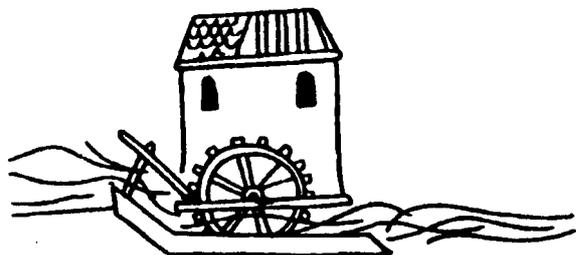
- **Roues en dessus** : l'eau arrive au-dessus de la roue par un petit canal et remplit les aubes de la roue ce qui provoque sa rotation par gravité.



Roue en dessus
Miniature du Moyen Age
Document web

- **Roues de poitrine et de côté** : l'eau arrive sur le côté de la roue et elle frappe celle-ci légèrement au-dessus de son axe pour la roue de poitrine (c'est-à-dire à peu près à la hauteur de poitrine d'un homme) ou légèrement en dessous pour la roue de côté. Elles sont, le plus souvent, à aubes planes.
- **Roue Poncelet** : C'est la meilleure des roues en dessous. Le vannage est incliné et les augets permettent d'emmagasiner l'eau ce qui améliore le rendement (jusqu'à 60 % de puissance utile). Mais l'adoption de ce système est resté restreint à cause du développement des roues de côté, encore plus performantes (jusqu'à 75 %).

- **Roue en dessous** : l'eau libérée par la levée d'une vanne pousse les pales de la roue par le bas.



Roue en dessous
Miniature du Moyen Age
Document web

Dans les roues en dessus et de côté, l'eau agit dès le début de sa chute jusqu'à sa descente sous l'effet de son propre poids. Dans les roues de type en dessous, l'eau agit par percussion et grâce à la vitesse acquise.

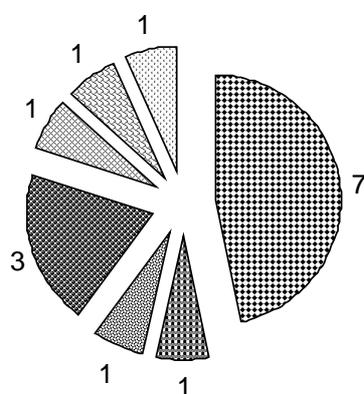
Dans nos régions montagneuses, seules les roues d'en dessus étaient utilisées, et dans des proportions plus que limitées du fait du relief montagneux et de l'aménagement difficile des berges de nos rivières.

Le mécanisme

Le système est constitué de deux meules. La meule inférieure est fixe, on l'appelle meule dormante ou gisante. La meule supérieure tourne sur la meule inférieure grâce au mouvement de la roue ; on l'appelle meule courante, tournante ou volante.

- **La transmission avec renvoi d'angle** est le plus complexe car il s'agit de transformer le mouvement vertical en mouvement horizontal. La transmission de la rotation s'effectue par l'intermédiaire d'un rouet denté muni d'alluchons fixé sur l'axe de la roue et d'une lanterne composée de fuseaux, qui constituent un système de renvoi d'angle. Le gros fer qui traverse la lanterne repose sur le palier et supporte à son autre extrémité la meule courante par l'intermédiaire de l'annille. (voir croquis p. 20).

Dans le canton, 15 moulins possédaient une dénivellation et une surface suffisante pour le moulin et la chambre de roue et ainsi pouvait installer, sous la chute d'eau, une roue verticale à augets.



	Solesty
	Saint-Jean-Soleymieux
	Margerie-Chantagret
	Gumières
	Chenereilles
	Montarcher
	Chapelle-en-Lafaye

**Répartition des roues verticales
par commune dans
le canton de Saint-Jean-Soleymieux**

- **La transmission directe** (croquis ci-dessous) est un axe vertical directement branché sur la meule tournante.

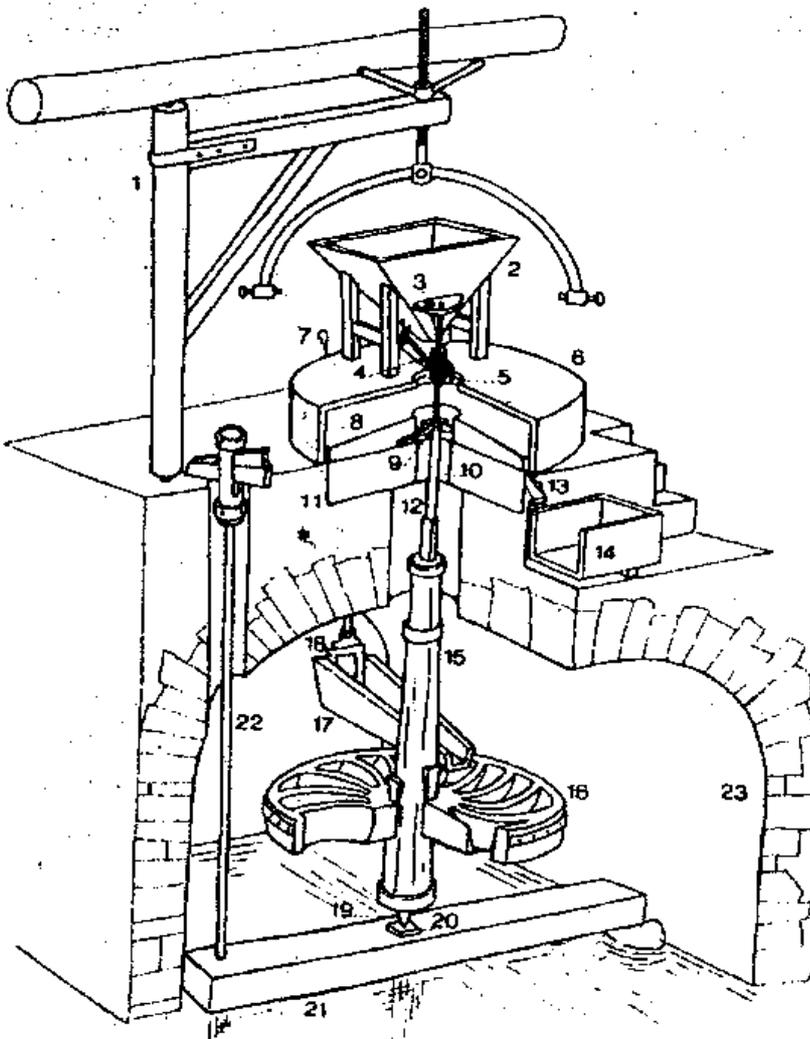
A la base de l'axe, un pivot en métal très dur (19) repose sur un pas en acier ou en bronze appelé crapaudine (20).

La crapaudine est elle-même fixée sur une poutre horizontale de chêne ou de hêtre appelée banc (21) qui prend appui sur de grosses pierres enfoncées dans le sol.

Le banc est fixe d'un côté et peut se mouvoir verticalement grâce à une tige qui va de son extrémité libre à un levier ou *trepure* (22) qui sert à modifier l'écartement des meules.

L'arbre (15) traverse la meule gisante (11) dans un *boîtard* (10) garni de réservoirs de graisse puis se prolonge par une barre métallique aplatie et de section rectangulaire. Celle-ci se loge dans l'*annille* (9), pièce métallique en forme de X qui est placée dans des entailles pratiquées dans la face du dessous de la meule tournante (8).

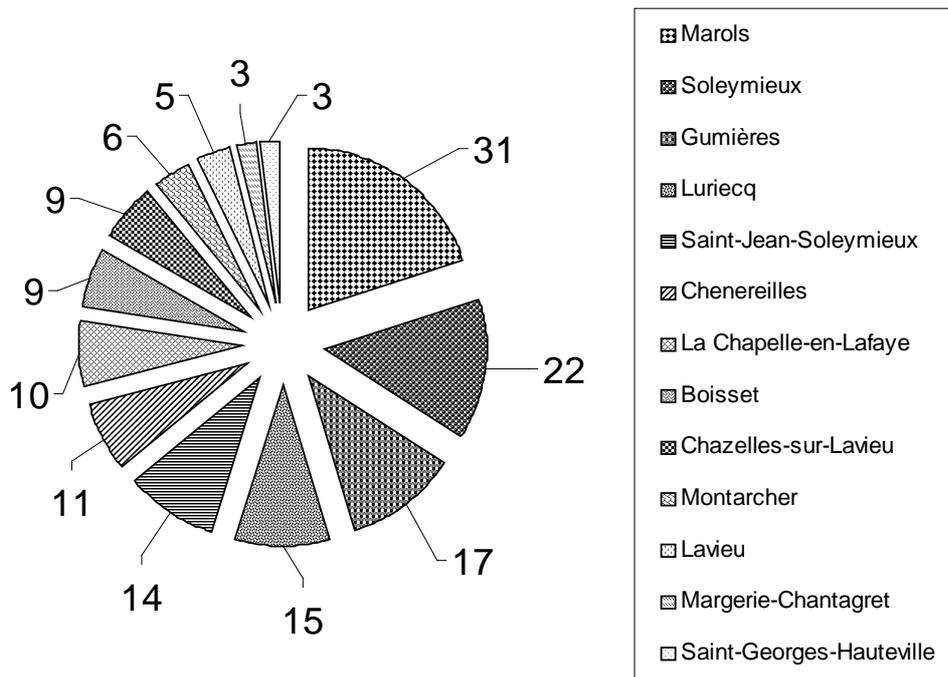
Quand le moulin fonctionne, l'annille permet de transmettre le mouvement de rotation de l'axe à la meule volante.



- 1-chèvre, potence à lever
- 2-trémie
- 3-graduateur
- 4-auget alimentaire
- 5-frayon ou babillard
- 6-archure ou cercle, coffrage
- 7-poignée de vanne
- 8-meule tournante
- 9-annille
- 10-boîtard ou boîtillon
- 11-meule dormante ou gisante
- 12-fusée, barre de transmission
- 13-anche, trémie d'échappement
- 14-huche, maie
- 15-arbre vertical en bois recevant l'impulsion du rouet
- 16-roue motrice horizontale
- 17-buse, trompe ou conduit d'amenée
- 18-vanne
- 19-pointe
- 20-crapaudine ou fût de section carré, X de fer
- 21-banc, sommier, embrasement
- 22-trepure, levier
- 23-bol, partie voûtée où tombe l'eau du conduit d'amenée.

Mécanisme de transmission directe

Dans le canton, 140 moulins possédaient une dénivellation et une surface moyenne suffisante pour installer au-dessous de la salle de meule, la roue horizontale :

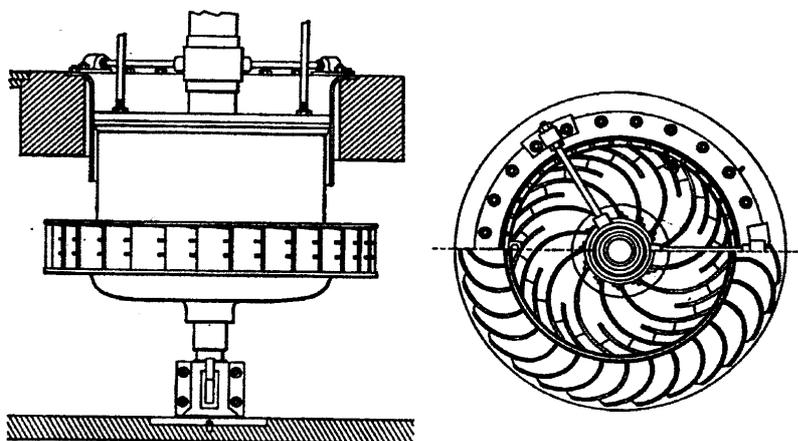


**Répartition des roues horizontales
par commune dans
le canton de Saint-Jean-Soleymieux**

La turbine est un moteur hydraulique, perfectionnement des roues horizontales.

M. Burdin expérimenta le premier, en 1824, une turbine dans la manufacture royale d'armes de Saint-Etienne. Fourneyron, élève de Burdin, construisit la première turbine d'usage industriel vers 1831. Dans ce moteur, l'eau arrive sous pression et, par réaction, en sortant de l'appareil, fait tourner une roue horizontale noyée.

Des turbines furent installées sur les nouveaux moulins (moulinage de soie Suc à Soleymieux en 1917) ou ont remplacé les roues de pêche (moulins Chassagneux-Daurelle en 1950, le Got). Le moulin de la Roche, Saint-Georges-Haute-Ville, était équipé d'une turbine qui produisait de l'électricité afin de faire fonctionner la scierie.



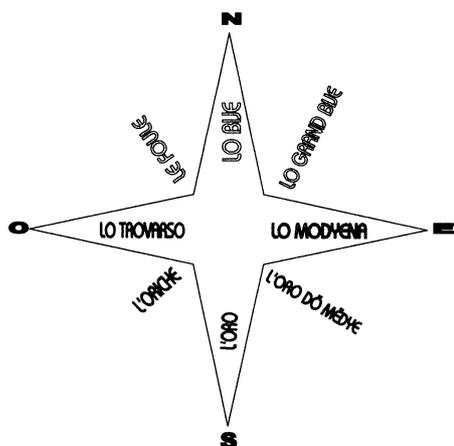
Turbine de Fourneyron
Document web

➤ Moulin à vent

Le moulin à vent est en retard de plus d'un millénaire sur le moulin à eau, et de deux sur le moulin tout court. Inventé par les Perses vivant en pays aride, au VI^e siècle, le moulin à vent arriva en France au XI^e siècle dans des régions plates favorisées en vent et privées de ruisseaux abondants ou suffisamment rapides pour entraîner une roue hydraulique.

Malgré l'abondance de rivières dans notre région, quelques moulins à vent furent construits. En 1444, on projetait d'en construire un à Saint-Bonnet-le-Château ; il y en avait à Chavanay, Germagneux, Saint-Bonnet-le-Courreau, Roanne (1705), Renaison, Ambierle, Saint-Maurice-sur-Loire, Saint-Romain-la-Motte, Vivans, Balbigny, Noirétable, Cuzieu.

Selon la tradition locale, la tour en pisé située au lieu-dit Côte-Rôtie, au-dessus du chemin des Gravières, à Saint-Georges-Haute-Ville, serait un ancien moulin à vent. Aujourd'hui, entouré d'arbres, le plateau était au siècle dernier recouvert de terres cultivées, exposé à tous les vents entre deux vallées : celle de la Curaize et celle de la Vidresone.



Le z'ore de Sin-Dzôrdze

Les vents de Saint-Georges

- Lo bije : la bise, vent du nord
- Lo gran bije : vent du nord très vif
- Le foule : petit tourbillon de vent
- Lo modyena : le matinal, vent d'est
- L'oriche : le vent violent au début d'un orage
- Lo trovarso : la traverse, vent d'ouest
- L'oro : vent du sud
- L'oro dô mëdye : le vent du midi

Toujours selon la tradition locale, ce moulin fut construit par la famille Bouchet des Salles. Il a fonctionné *au temps des grands-parents de personnes ayant 70 ans en 1950*, ce qui nous amène fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle. En 1813, sur le cadastre et le registre des états de sections de la commune de Saint-Georges-Haute-Ville, il n'est pas mentionné.

Quelques notes prises par G. Compagnon en décembre 1917 confirme l'existence du moulin : *c'est à 130 m, environ, en dessous de la vigne qui est entre la tour en pisé de l'ancien moulin à vent et la loge démolie, vers l'endroit indiqué, que le sieur Faure Jules découvrit en 1885 deux meules à bras en lave, qu'il m'a vendues...*

Aujourd'hui, quelques mètres de la tour en pisé subsistent. Le bâtiment possédait deux portes, une orientée vers Saint-Georges-Haute-Ville au sud et une vers Lézigneux au nord. Cette dernière est gravée d'une croix de protection.



Restitution du moulin de Côte-Rôtie

D'après les relevés sur le terrain, une photo de 1900 et le moulin Daudet à Fontvieille

Hauteur mur en pierre	2,40 m
Épaisseur du mur	0,80 m
Hauteur des banches	0,90 m
Diamètre de la tour	4,45 m

➤ L'animal (cf. croquis annexe)

Le cheval fut lui aussi sollicité pour les activités humaines : deux huileries (l'huile : *l'iôlu*), une à Boisset-Saint-Priest et une à Chenereilles furent installées. Ce qui restait de la serrée (*lo sora*) de colza, *le motu*, le maton, était donné aux bêtes comme nourriture. L'huile était versée dans une cantine (*lo canteyno*).

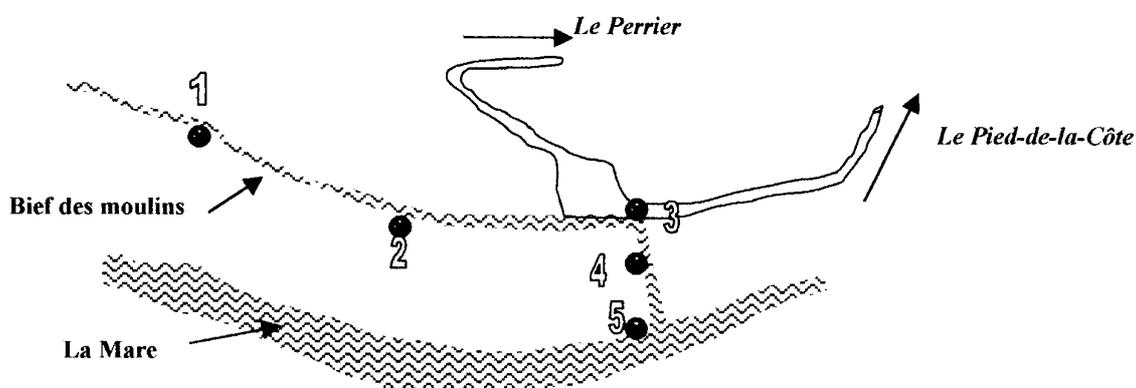
De 1900 à 1955, les habitants de Chenereilles, Boisset, Dicles, Marols venaient faire écraser le colza, les noix, au moulin de Chenereilles appartenant à Jacques Bergeron.

Celui de Fontvial, commune de Boisset-Saint-Priest, fonctionna à la même période mais, contrairement au précédent, il est en état de fonctionnement. Le cheval entraînait la meule de pierre qui écrasait les graines de colza (croquis 1). L'homme tournait une roue qui actionnait la presse à bras afin d'extraire l'huile des matons (croquis 2). Le rapport entre la roue et la vis de la presse est démultiplié par l'ensemble des engrenages afin de faciliter le travail et d'augmenter la pression.

En 1974, le dernier moulin du canton, à la Goutte, commune de Margerie-Chantagret, ne fonctionna plus grâce à l'eau de la Mare mais à l'électricité.

Les bâtiments

Afin de partager les frais d'installation d'un réseau hydraulique, plusieurs moulins pouvaient être installés sur un même bief, comme au Lac, commune de Boisset-Saint-Priest. L'eau stockée la nuit dans la réserve permettait à ces moulins "en cascade" de fonctionner plusieurs heures par jour même en période de sécheresse. A Boisset-Saint-Priest, au Lac, cinq moulins utilisaient le même béal au XIX^e siècle. Une forte dose de diplomatie devait être nécessaire pour cohabiter. En effet, le compromis signé au départ devenait vite une source de conflits sur l'entretien du bief ou sur la quantité d'eau relâchée par le voisin d'en dessus.



Les 5 moulins du Lac Cadastre 1813

La plupart des moulins étaient de petites constructions de 8 m² à usage communautaire ou familial. Ils ne fonctionnaient qu'en période humide pour écraser des céréales ou mailler le trèfle. Ils ne comprenaient que la chambre de roue et la pièce abritant la meule.

Exceptionnellement, le bâtiment était assez grand pour abriter la maison d'habitation comme le moulin Bergeron de Chenereilles.

La pierre locale, granite ou basalte, servait pour la construction, mais le pisé n'était pas rare comme aux moulins du Pont de Soleymieux.

Les chemins d'accès, quasiment inaccessibles aujourd'hui, étaient assez larges pour laisser passer les chariots et souvent dallés.

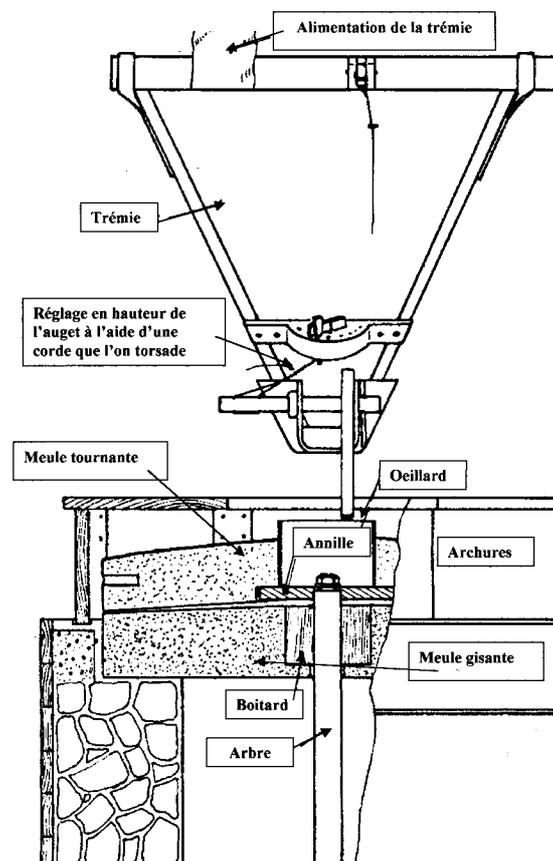
La mouture

Le grain (*le grouo*) est contenu dans une trémie en forme de pyramide renversée, à base rectangulaire. Maintenu à la trémie, l'auget est un organe régulateur de la distribution du grain : les effets de la gravité s'y combinent avec ceux de la trépidation. Celle-ci est imprimée par un *frayon* (ou *babillard*), cylindre de bois dur fixé sur l'axe de la meule volante dont les angles sont fortifiés par des touches en fer. Le frayon, en tournant, frappe l'auget sur le côté quatre fois à chaque tour de roue, dont chacun fait glisser une certaine quantité de grain. C'est le frayon qui est responsable du caractéristique tic-tac des moulins.

Le grain (orge : *l'erdzu*, le seigle, *le blouo* ; le blé, *le frumin* ; l'avoine, *lo cheva*) est ensuite acheminé vers le centre de la meule, nommé l'*oeillard* où il s'infiltré entre les deux meules dont les faces sont creusées de sillons de manière à faciliter sa progression durant son écrasement (*breyo*). La mouture est expulsée vers l'extérieur par la force centrifuge. Pour qu'elle ne se répande pas partout autour des meules, chacune d'elles est enfermée dans un coffrage de bois circulaire. La mouture (farine et son), (*le reprin*), s'échappe, après avoir effectué un tour complet, par une trémie d'échappement qui aboutit dans une auge où elle est recueillie. Le mélange est composé, quelquefois, de seigle et avoine (*lo mēto*).

On récupère donc à la fois la farine (*lo foreno*), et le son, (*le brin*), qu'il faut ensuite tamiser pour les séparer. Les techniques s'améliorant, le tri s'effectue à la sortie des meules grâce à un blutoir (*le drê*). C'est un cylindre de bois en pente animé d'un mouvement de rotation grâce à un axe de fer. Des tamis (tamiser : *droya*) de soie, où la trame est de plus en plus lâche, sont tendus sur des liteaux supportés par des cercles de bois; on récupère donc successivement la fleur de farine, le remoulage et le son dans trois auges.

Peu résistant au temps qui passe et au pillage, peu de mécanisme et de meules sont encore en place.



Les meules

Parmi le couple de meules (*lo meille ou lo mouolo*) seule une travaille, celle du dessus, *la tournante* ou *la courante*. Celle de dessous reposant sur une forte charpente s'appelle *la gisante* ou *la dormante*. Les deux meules sont entourées par une couronne de bois *les serches* ou *les saches*. Le meunier doit régler l'intervalle entre les deux meules pour obtenir une bonne finesse de farine.

Les meules pouvaient mesurer de deux à quatre mètres de diamètre suivant l'importance de l'industrie et la puissance de l'eau utilisée. Elles étaient taillées soit dans le granit du pays soit dans une pierre extraite des carrières de Chavarot, commune de Saint-Jean-les-Ollières (Puy-de-Dôme). Au bois d'Hatier, commune d'Ecotay, on peut voir des pierres abandonnées en cours de taille. Conçues pour être appliquées l'une sur l'autre, elles étaient parfaitement aplanies. Les moulins rénovés au XIX^e siècle furent équipés de meules artificielles, composées de blocs de silex assemblés avec du plâtre et consolidés par un cerclage de fer. Ce silex est devenu la pierre meulière par excellence.

Pour que le mouvement soit plus efficace, les meules étaient striées de sillons obliques. Ces sillons s'usant avec le temps, il était nécessaire d'effectuer la taille ou le *rhabillage* des meules, à l'aide d'un marteau spécial. La fréquence du rhabillage dépendait de l'utilisation du moulin. Pour soulever et déplacer les lourdes meules, les meuniers disposaient d'une potence à vis pivotant autour d'un axe vertical. Ce travail de patience et de précision était pratiqué par des ouvriers spécialisés qui, la besace à outils sur le dos, allaient de moulin en moulin. Les meules de pierre se raréfiant, *les rhabilleurs de meules* disparurent. Les derniers meuniers durent se mettre à ce travail pour continuer leur activité.

Dangers et protection du moulin

Le feu

Les grains, la farine, en fermentant s'échauffent et dégagent des gaz qui peuvent s'enflammer à la moindre étincelle. Une bonne ventilation du moulin était indispensable : à Soleymieux, le moulin Rochette en 1930, le moulin Boudin en 1848 et en 1889 furent détruits par un incendie.

La roue

La roue ne doit pas tourner trop vite au risque d'ébranler les structures du moulin. Il existe sur certain moulin un régulateur de vitesse et un signal d'alarme.

Jean Bayet, le dernier meunier du moulin du Cros, sur la commune d'Estivareilles, s'est fait écraser, en hiver, par la grande roue verticale de son moulin alors qu'il piquait la glace.

La présence de l'eau

Des imprudents peuvent tomber dans le bief du moulin et être entraînés sous la roue. En 1906, au moulin de la Chapelle, commune de la Chapelle-en-Lafaye, Emile Besseire, deux ans et demi, fils du "*Gus de la Tote*", le dernier des meuniers de ce moulin, en poursuivant des oies, a glissé et s'est noyé dans la *leva*.

Courroies, engrenages, meules

A cause d'une simple négligence, une personne peut être happée par les engrenages de la roue. Les vêtements flottants sont déconseillés. M. Levet, propriétaire du moulin d'Urgenge à Saint-Jean-Soleymieux, eut la main arrachée par la meule à grain. Dans les années 1950 c'est le petit doigt du jeune fils de Petrus Blanc, meunier de l'Herbet, commune de Montarcher, ainsi que la patte du chien des voisins, qui sont passés dans les engrenages du moulin.

Les inondations

De fortes pluies pouvaient avoir de graves conséquences. Il fallait veiller à l'entretien des canaux de délestage et libérer la roue des masses d'eau qui la menaçaient. En 1561, le moulin de Mathieu Fontanes de Saint-Marcellin-en-Forez était détruit par une crue du Bonson. Le 2 août 1702, de fortes chutes d'eau ont entraîné de nombreux dégâts dans la paroisse d'Usson-en-Forez dont la destruction de moulins.

L'après-midi du 4 août 1947, après une période de canicule, un orage de grêle tombé sur Pélardy (la Chaulme) déclenche une énorme crue qui emporte tout sur son passage : ponts, arbres, routes et détruit les moulins.

Sécheresse

Le 22 août 1881, une sécheresse, sans précédent, provoque la colère des meuniers d'Estivareilles qui envoient une pétition contre les paysans d'Estivareilles, de la Chapelle et de Montarcher puisant l'eau de l'Andrable pour arroser leurs prés.

Afin d'étendre la protection divine sur les bâtiments (le moulin : *le moule*), les utilisateurs (meunier : *mônié* et meunière : *mônière*) et surtout sur le grain, élément vital pour la population rurale, les moulins recevaient la bénédiction du prêtre de la paroisse à la construction ou lors d'événements importants. A cette occasion une croix était gravée sur le linteau ou sur le montant de la porte d'entrée. Au cours des ans, l'encadrement de pierre était recouvert de croix plus ou moins grandes.

Les plus intéressants signes de protection sont ceux du moulin du château de Fournier, commune de Saint-Nizier-de-Fornas : 22 croix décorent les pierres de la porte d'entrée dont deux sont remarquables.



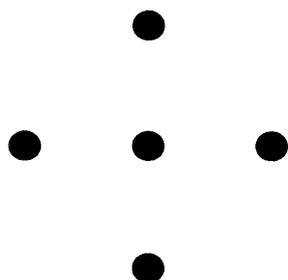
Croix de protection moulin de Fournier

A gauche IHS : *Jesus Hominum Salvator*
A droite croix avec signe d'un maçon

L'état de délabrement de la plupart des moulins recensés sur le canton de Saint-Jean-Soleymieux ne permet pas de réaliser des statistiques sur le nombre, la forme, la situation et la fréquence des signes de protection sur les bâtiments.

On peut citer les éléments les plus intéressants :

- Le moulin du Rousset, commune de Margerie-Chantagret, bénéficie de la protection de 15 croix dont la taille s'échelonne de 5 cm à 10 cm de hauteur.

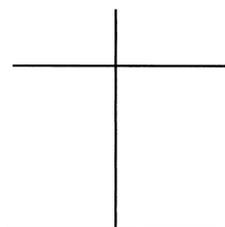


Croix au moulin du Rousset

- En passant la porte, trois croix gravées sur les pieds-droits tentent, en vain, de protéger le moulin de Legnèze, à Marols.

- Le moulin à vent de Côte-Rôtie, commune de Saint-Georges-Haute-Ville, possède sa croix de protection sur le linteau de la porte d'entrée, côté nord.

- A côté des croix, on peut rencontrer, des pétroglyphes comme au moulin d'Urzange, commune de Saint-Jean-Soleymieux : "**1834 ROUX JVM**" et "**1898**" ou au moulin des Egats, à Marols, "**1881**" encadré d'une dizaine de croix.



Croix au moulin d'Urzange

- Parfois, comme au moulin de la Pinatelle, commune de Lavieu, les croix se trouvent plus discrètement, en creux, à hauteur d'homme, sur une des pierres d'angle du bâtiment nommées *enchants* en patois local.



Sources

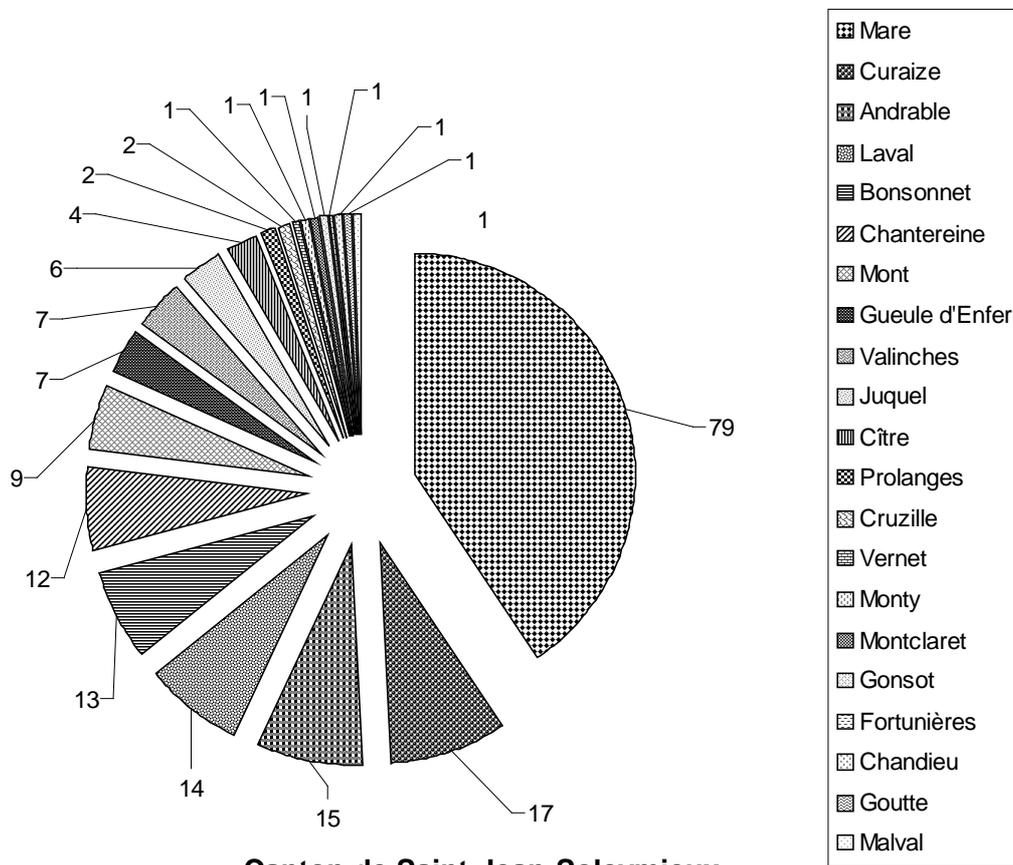
- Documents web.
- Enquête personnelle auprès d'anciens propriétaires de moulins et d'habitants du canton de Saint-Jean-Soleymieux.
- Jean Canard, *Météorologie ancienne en Forez et Lyonnais*.
- Jean Canard, *500 moulins entre Besbre et Loire*.
- Archives Compagnon.
- Jean Chassagneux, *Le patois de Saint-Jean-Soleymieux*, 2000.

LES RIVIERES

Le canton de Saint-Jean-Soleymieux est caractérisé par l'étagement des milieux physiques. La montagne boisée servant de frontière avec l'Auvergne, dont le point culminant se dresse à 1203 mètres, reçoit une grande quantité d'eau collectée dans des milieux humides. Jaillissant des ces *sagnes*, tourbières ou creusets, les ruisseaux, ruisselets et rivières ont creusé, dans les pentes et plateaux, de profonds vallons et de sauvages vallées. Avant de se terminer au bord de la plaine de Forez, le canton se déroule en coteaux arides, favorable aux taillis et à la culture de la vigne. Le territoire, percé de sucbs basaltiques, sages témoins d'une époque mouvementée, offre un panorama saisissant sur la plaine et mont Blanc par temps dégagé.

De ce riche réseau hydraulique, seulement 21 rivières ont fait fonctionner 195 moulins abrités dans 163 bâtiments.

Les sources de ces ruisseaux, zones humides ou sagnes, sont aussi utilisées pour créer des réservoirs et faire tourner de petits moulins : ruisseau du Mont, ruisseau de la Cître. En saison sèche, ces réservoirs sont déclarés en terre ou pâture. Par exemple, le Clos de la Sagne, à la Cître commune de Marols, creuset servant à alimenter plusieurs *gobelets*, fut aménagé en réservoir pour alimenter un moulin.



Canton de Saint-Jean-Soleymieux

Répartition des ateliers par rivière

L'Andrable prend sa source dans les monts du Forez, près de Ferréol, mais sur la commune de Saint-Clément-de-Vallorgue, au lieu-dit *Les Marais*, à 1200 mètres d'altitude. Son parcours est l'un des plus longs. La rivière traverse les communes de La Chaulme, La Chapelle-en-Lafaye, Montarcher, Estivareilles, Apinac, Valprivas et Bas-en-Basset où elle se jette dans l'Ance près du hameau de Chizeneuve, à 475 mètres d'altitude.

Elle a un régime dit torrentiel, marqué par de fortes crues au moment des pluies et des eaux très réduites en période de sécheresse. Ces crues se produisent au printemps, à la fonte des neiges par vent chaud, en été lors des gros orages de grêle et à l'automne s'il survient des pluies diluviennes.

De très bonne qualité en raison du type d'agriculture pratiqué, l'eau de l'Andrable a subi de nombreuses ponctions pour l'alimentation des villes de la communauté de communes, ce qui a fortement contribué à abaisser le débit moyen de son cours, ce qui n'était pas le cas des moulins qui avaient l'avantage d'en restituer la presque totalité en aval.

On note également un manque d'entretien de ses berges qui sont sujettes à des surcreusements et des ravinements.

Au XVIII^e siècle, sur la carte de Cassini, 3 moulins sont notés. Toutes époques confondues, l'Andrable faisait tourner 15 moulins dans 14 bâtiments sur les communes de la Chapelle-en-Lafaye et Montarcher.

Le Bonsonnet prend sa source sur les hauteurs de Luriecq à 873 mètres d'altitude. Il traverse la commune dans toute sa longueur et se jette dans le Bonson, à Marieux, commune de Périgneux. Au XVIII^e siècle, sur la carte de Cassini, 5 moulins sont notés. Toutes époques confondues, le Bonsonnet faisait tourner 13 moulins sur la commune de Luriecq.

Le Chandieu prend sa source près du hameau de Marcellier, commune de la Chapelle-en-Lafaye, à 1050 mètres d'altitude. Il se jette dans l'Ance sur la commune d'Usson-en-Forez. Toutes époques confondues, le Chandieu faisait tourner un seul moulin sur la commune de la Chapelle-en-Lafaye.

Chantereine prend sa source à 1126 m, sur les hauteurs de la commune de Saint-Jean-Soleymieux et se jette dans la Mare au pont des Evers, entre Soleymieux et Margerie-Chantagret. Elle traverse les communes de Saint-Jean-Soleymieux et Soleymieux.

Son nom a évolué au cours des siècles. Un acte du 16 août 1490 précisant l'étendue et les revenus du domaine du Rousset lui donne le nom d'Anginet : *chasse, moulins, cens, rentes et bans entre la rivière d'Anginet et celle d'Ozon*. Ce nom restera jusqu'au XIX^e siècle. Sur les cartes actuelles la rivière se nomme Chantereine mais la population locale l'appelle amicalement "Petite Rivière". Son flux est en effet petit mais régulier.

Le Pont du Diable du XVI^e siècle situé sur le chemin d'intérêt communal n° 7 laisse supposer un débit ancien plus important. Ce pont et la rivière servent de limites entre les communes de Soleymieux, Saint-Jean-Soleymieux et Margerie-Chantagret. Toutes époques confondues, Chantereine faisait tourner 12 moulins dans 9 bâtiments sur les communes de Saint-Jean-Soleymieux et Soleymieux.

Le ruisseau de la Cître prend sa source en aval du chemin allant de la Cître aux Barges de Saint-Jean-Soleymieux, et va se jeter dans Gueule d'Enfer au-dessous de Ronchevoux. Toutes époques confondues, le ruisseau de la Cître faisait tourner 4 moulins uniquement sur la commune de Marols.

Cruzille prend sa source sur les hauteurs de la Cruzille, commune de Saint-Jean-Soleymieux, à 889 mètres d'altitude. Il sert de frontière avec la commune de Soleymieux et se jette dans Gueule d'Enfer. Toutes époques confondues, le ruisseau de la Cruzille faisait tourner seulement 2 moulins sur la commune de Saint-Jean-Soleymieux.

La Curaize, prend sa source au-dessus du hameau de Fortunières, commune de Chazelles-sur-Lavieu, à 1105 m et se jette dans la Mare sur la commune de Précieux.

Dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux, elle traverse les communes de : Chazelles-sur-Lavieu, Lavieu et Saint-Georges-Haute-Ville. La Curaize sert en partie de limites entre les cantons de Saint-Jean-Soleymieux et Montbrison.

Au XVIII^e siècle, sur la carte de Cassini, 5 moulins sont notés jusqu'à La Roche (Saint-Georges-Haute-Ville). Toutes époques confondues, la Curaize faisait tourner 17 moulins dans 14 bâtiments sur les communes de Chazelles-sur-Lavieu, Lavieu, Margerie-Chantagret et Saint-Georges-Haute-Ville.

Fortunières

Le petit ruisseau de Fortunières draine l'eau depuis les hauteurs du hameau du Bost et rejoint la Curaize entre Vanel et les Salles, commune de Chazelles-sur-Lavieu.

Toutes époques confondues, le ruisseau de Fortunières faisait tourner seulement 1 moulin sur la commune de Chazelles-sur-Lavieu.

Gonsot

Ce ruisseau irrigue quelques centaines de mètres la commune de Gumières avant de se jeter dans la Mare à la côte 849.

Toutes époques confondues, le ruisseau de Gonsot faisait tourner seulement 1 moulin sur la commune de Gumières.

Ruisseau de la Goutte coule seulement sur quelques mètres avant de se jeter dans le ruisseau de Laval sur la commune de Chenereilles tout en ayant fait tourner un moulin.

Gueule d'Enfer prend naissance à 950 m d'altitude au-dessous du hameau de la Ribeyre sur la limite de la commune de Saint-Jean-Soleymieux. Après quelques mètres il passe sur la commune de Marols, puis sur celle de Chenereilles tout en frôlant Soleymieux. Il saute dans la Mare à la côte 506, au lieu-dit Sous les Vignes, entre Boisset-Saint-Priest et Chenereilles.

Ce ruisseau paraît s'être appelé dans son haut cours, à moins qu'il ne s'agisse de son petit affluent le ruisseau de la Cruzille, ruisseau du Pont de Malleval. Sur le cadastre de 1813, il porte aussi le nom de ruisseau de Lariboyra. En aval, il portait soit le nom de ruisseau de Marcilleux soit celui de ruisseau de la Forest, lieux-dits près desquels il passait :

- *Juxta aquam Pontis Mallevallis, 1394*¹
- *Le rief de Marcillieu tombant à la Fourestz, 1545*²
- *Le rief de la Fourest, 1545*³

Toutes époques confondues, Gueule d'Enfer faisait tourner 7 moulins sur la commune de Marols et Chenereilles.

Le ruisseau du moulin Juquel prend sa source sur la limite entre Saint-Jean-Soleymieux et La Chapelle-en-Lafaye à 1116 m d'altitude, rejoint Chantereine au-dessous du Mazet. Il ne traverse que la commune de Saint-Jean-Soleymieux.

Les premiers aménagements sur ce ruisseau ont généré une zone humide : une tourbière au vallon de Sagne Noire. La famille Juquel, citée en 1788 dans le rôle de la taille⁴, était possessionnée à Fontassot. A-t-elle donné son nom au moulin disparu aujourd'hui ? Le ruisseau et quelques parcelles, emplacement présumé du moulin, en sont les derniers souvenirs.

Toutes époques confondues, le ruisseau de Juquel faisait tourner 6 moulins dans 5 bâtiments sur la commune de Saint-Jean-Soleymieux.

Le ruisseau de Laval, prend ses sources entre Chossy et Maissonny de Marols pour se jeter dans le ruisseau de Valinches à la côte 496, sur la commune de Chenereilles.

Toutes époques confondues, le ruisseau de Laval faisait tourner 14 moulins dans 12 bâtiments sur les communes de Marols et Chenereilles.

¹ A. D. L. B 2034 f°54.

² Terrier Regnard f°69 v°.

³ Terrier Regnard f°84.

⁴ Archives Diana, série 6 C 180.

Le ruisseau de Malval sépare les communes de Saint-Georges-Haute-Ville et Margerie-Chantagret. Le moulin Grata est cité dans un acte du 28 janvier 1741 déterminant les limites entre les châtelainies de Montsupt et Lavieu et serait sur le ruisseau de Malval : *Cette seigneurie prend son commencement et son premier confin et limite est un rocher qui joint à la place du moulin de Grata qui est entre le ruisseau ou rivière qui coule des Costes de Margerie au bas de Montsupt, sur lequel rocher est gravée une croix, où il y a un autre rocher à costé qui guide la limite de ladite terre jusqu'à la croix de Fontamalard...*¹

La Mare : prend sa source à 1195 mètres d'altitude, dans les monts du Forez, sur la commune de Saint-Clément-de-Vallorgue. Elle traverse les cantons de Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Rambert, Montbrison et se jette dans la Loire à Boisset-lès-Montrond. Son parcours est de 40 kilomètres, mais les derniers 17 kilomètres appartiennent à la plaine du Forez. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la rivière que l'on nomme, aujourd'hui "la Mare", s'appelait "l'Auzon" de sa source à Saint-Marcellin-en-Forez.

Au XVIII^e siècle, sur la carte de Cassini, 7 moulins sont notés jusqu'à Saint-Marcellin-en-Forez. Toutes époques confondues, la Mare faisait tourner 79 moulins dans 61 bâtiments sur les communes de Gumières, Margerie-Chantagret, Soleymieux, Chenereilles et Boisset-Saint-Priest.

Le ruisseau du Mont. Bien que n'étant pas notées sur les divers plans et cartes, sur le terrain les sources du ruisseau du Mont se situent entre les Egats et Chossy de Marols. Il se jette dans le ruisseau de Gueule d'Enfer, aux limites de Marols, Soleymieux et Chenereilles, Toutes époques confondues, le ruisseau du Mont faisait tourner 9 moulins sur la commune de Marols.

Montclaret

Lieu détruit dont le nom est resté à un ruisseau : *Apud Monclareis*, 1319². Le suc du Montclaret était occupé au néolithique (découverte de silex) ainsi qu'à l'époque romaine (temple détruit à cause de l'exploitation de la carrière de basalte).

Sur la carte de Cassini un moulin est signalé sur ce ruisseau, entre Bonnaire et les Nizays. Ce petit ruisselet sans prétention prend sa source au pied du suc du Marcoux, commune de Margerie-Chantagret, et se jette dans la Curaize sur la commune de Saint-Romain-le-Puy. Toutes époques confondues, le ruisseau du Montclaret faisait tourner seulement 1 moulin sur la commune de Saint-Georges-Haute-Ville.

Le ruisseau du Monty prend sa source près du hameau du même nom et se jette dans l'Andrable au bout de quelques mètres. Toutes époques confondues, le ruisseau du Monty faisait tourner seulement 1 moulin sur la commune de la Chapelle-en-Lafaye.

Prolanges

Ce frétilant ruisselet prend naissance sur les hauteurs de la commune de Gumières, à 1176 m d'altitude, suit un profond vallon pour se jeter dans la Mare à la côte 779. Toutes époques confondues, le ruisseau de Prolanges faisait tourner seulement 2 moulins sur la commune de Gumières.

Le ruisseau de Valinches prend sa source sur la commune de Marols, au-dessus du château de Valinches à 850 m d'altitude, traverse les communes de Marols et Chenereilles et se jette dans la Mare au Pied de la Côte. Il est cité en 1392³.

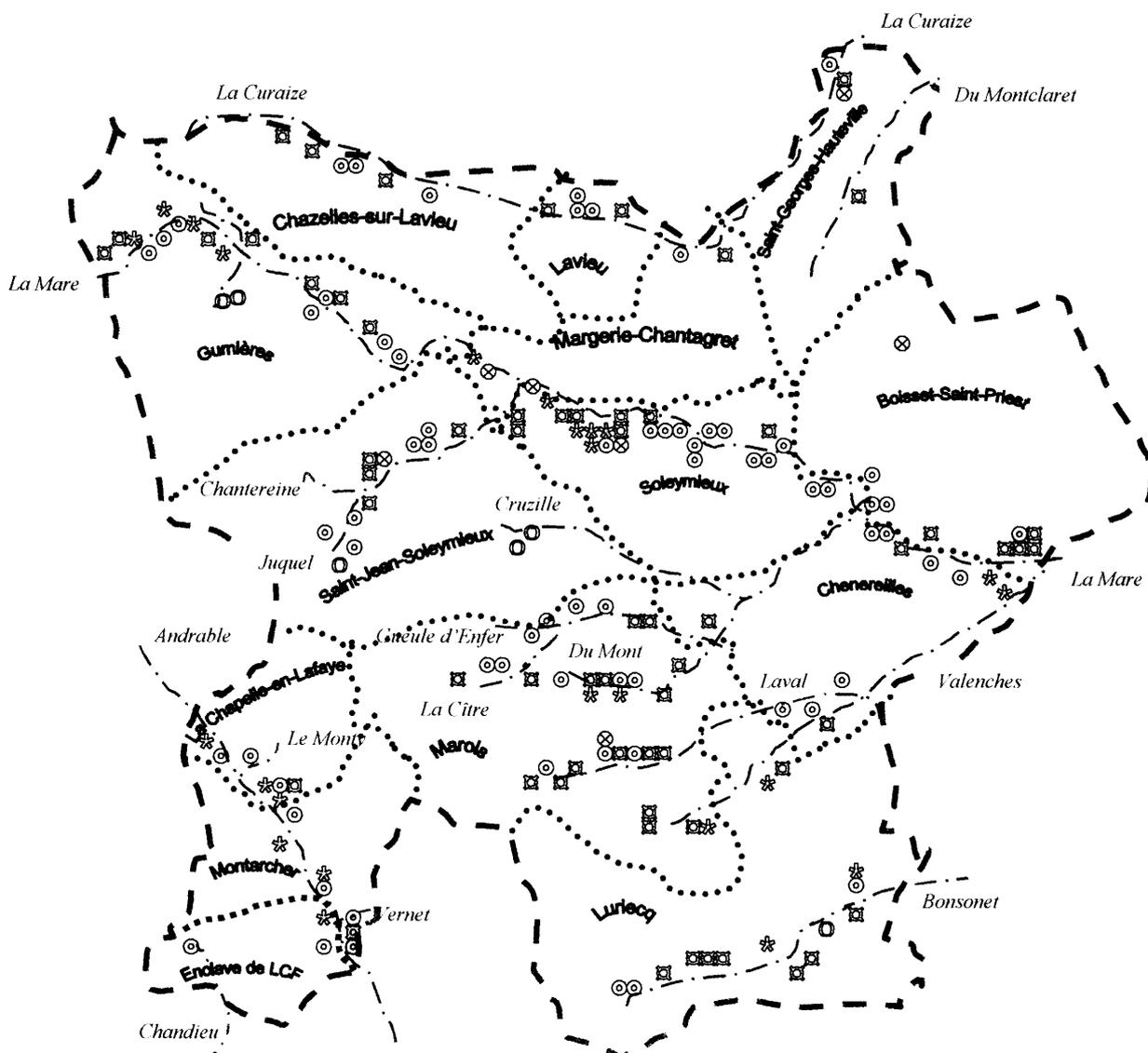
Au XVIII^e siècle, sur la carte de Cassini, un moulin est noté vers Valenches. Toutes époques confondues, le ruisseau de Valinches faisait tourner 7 moulins sur la commune de Marols, Luriecq et Chenereilles.

¹ Acte de notoriété émané des officiers de la châtelainie de Lavieu sur les limites de la châtelainie du 28 janvier 1741 ; archives Diana.

² A. D. L., B 2084 f°27 r°v°.

³ *In ripparia de Valenches*, A. D. L. : B 2002 f°20.

Le ruisseau du Vernet prend sa source près du hameau du même nom et se jette dans l'Andrable quelques centaines de mètres plus loin. Toutes époques confondues, le ruisseau du Vernet faisait tourner seulement 1 moulin sur la commune de Montarcher.



Moulins du canton de Saint-Jean-Soleymieux

- Moulins attestés par sources écrites ou orales
- Moulins attestés par toponymie et/ou par aménagements hydrauliques
- ⊙ Moulins en ruine
- ◻ Moulins abandonnés ou transformés en habitation
- ⊗ Moulins en état de fonctionnement

BOISSET-SAINT-PIRIEST

Bouesse Sin Prié

La commune de Boisset-Saint-Priest est installée sur les premières hauteurs des monts du Forez. Les ravins escarpés de la vallée de la Mare servent de frontière au sud-ouest. Un étroit plateau dominant la plaine de Forez se déroule en pente douce jusqu'à la plaine. Ces coteaux exposés sud-est furent exploités très tôt pour la culture de la vigne dont il ne subsiste que quelques parcelles. Seuls les bords de la Mare subirent des aménagements hydrauliques. 9 bâtiments (n° 1 à n° 9) ont abrité successivement ou simultanément 10 ateliers différents : 6 meules à farine, 2 mailleries et 2 pressoirs. A Fontvial, petit hameau situé en bordure de plaine, un moulin à huile était entraîné par un cheval (n° 10).

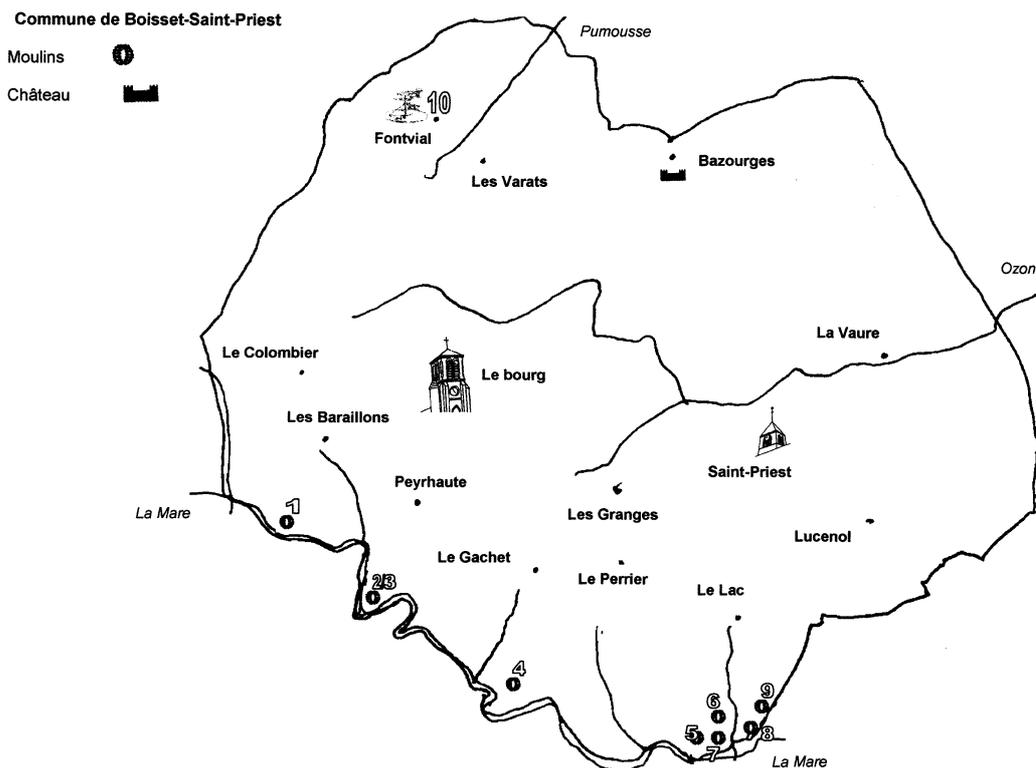


Tableau des moulins établis dans la commune de Boisset-Saint-Priest

Toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1 ^{re} citation	1 ^{er} propriétaire connu	Propriétaire en...*	Loyer en...*	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Baraillons 1	1674	Antoine Peillon	Battant de Pommerols 1813	4 livres 10 sols 1674	Farine	RH	ruine
Peyrhaute 2	1813		Berger Jean 1813	20frs 1813	Farine	RH	
Peyrhaute 3	1813		Berger Jean 1813	20frs 1813	Huilerie	RH	incendie 1929
Gachet 4	1842		M. Begon 1842	40frs 1842	farine maillerie à chanvre	RH	disparu
Lac 5	XVIII ^e s		Bonnet Montet 1813	50frs 1813	farine	RH	détruit 1850
Lac 6	XVIII ^e s		Bonnet Montet 1813	20frs 1813	maillerie à trèfle	RH	détruit 1854
Lac 7			Bonnet Montet 1813	125frs 1813	huilerie	RH	ruine 1911
Lac 8	1882		Faure Antoine 1882		farine	RH	ruine
Lac 9	1856		Martial Pierre 1856		farine	RH	disparu
Varat 10	1920		Dupuy-Verdier 2000		huilerie	Moulin à sang	abandonné

CHAPELLE-EN-LAFAYE

Lo Tsopèlo

La Chapelle-en-Lafaye culmine à 1080 m et occupe une superficie de 899 ha pour 108 habitants au recensement de 1999.

Elle a la particularité d'être scindée en deux parties distinctes par la commune de Montarcher :

- Au nord, le bourg et les hameaux du Monty, de Joansiecq, de Lafaye, du Moulin,
- Au sud, l'enclave avec les hameaux des Vacheries, du Poyet, de la Chandy, de Marcellier.

Située entre 900 et 1100 m d'altitude, la commune a un terrain favorable à la végétation forestière et offre des paysages de moyenne montagne fortement boisée.

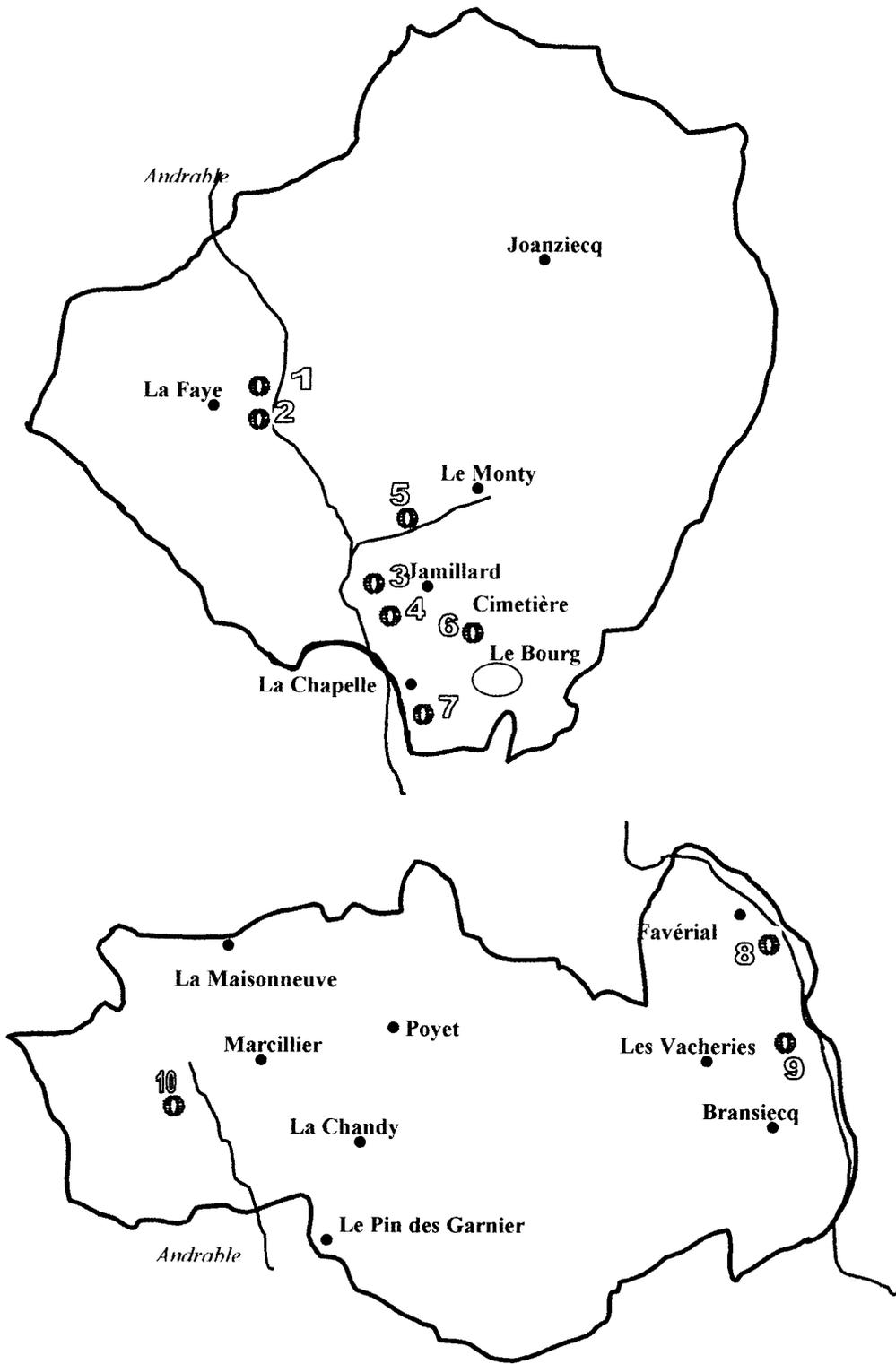
Les sommets sont couverts de grandes sapinières et de hêtraies qui ont beaucoup souffert de la tempête de décembre 1999, tandis que sur les pentes de la vallée de l'Andrable, s'étagent les prairies et les champs cultivés.

La plupart des moulins sauf ceux du Monty sont installés sur l'Andrable, affluent de l'Ance qui parcourt la commune du nord au sud. Elle reçoit en rive gauche les ruisseaux du Monty, du Vernet, ayant des moulins, et en rive droite ceux du Borel et de Bransiecq.

Tableau des moulins établis dans la commune de La Chapelle-en-Lafaye

Toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1 ère citation connue	1 er propriétaire connu	Propriétaire en ...*	Nature des moulins	Nombre de roues	Etat du bâtiment en 2000
La Faye 1	1791	Faure Françoise et Cornet Antoine	Cornet Augustin (1891)	Farine	RV	habitation
La Faye 2	1791	Faure Françoise et Cornet Antoine	Montet Benoit (1868)	Farine	RH	ruines (démoli en 1868)
Jamillard 3	1791	Sieur Gayte	Moutin Joannès dit le Seigneur (1942)	Farine	RH	bâtiment rural
Jamillard 4	1791	Sieur Gayte	Brouillet Thomas (1887)	Farine	RH	ruines (démoli en 1887)
Monty 5	1811	Ponceton Augustin	Ponceton Augustin (1834)	Farine	RH	ruines en 1834
Cimetière 6	1811	Jayol Anne Marie et Jean	Jayol Anne Marie et Jean (1825)	?	?	disparu
Chapelles 7	1811	Faure Françoise	Auguste Besseyre dit Gus de la Tote (1945)	Farine	RH	habitation
Favérial 8	1825	Bruyère André de Marols	Bruyère Laurent (1863-1939)	Farine	RH+RH	habitation
Les Vacheries 9	1791	Les habitants des Vacheries	Les habitants des Vacheries	Farine	RH	ruines (démoli en 1850)
Marcillier 10	1791	Les habitants de Marcillier	Les habitants de Marcillier	Farine	RH	ruines (démoli en 1863)



La Chapelle-en-Lafaye et ses moulins

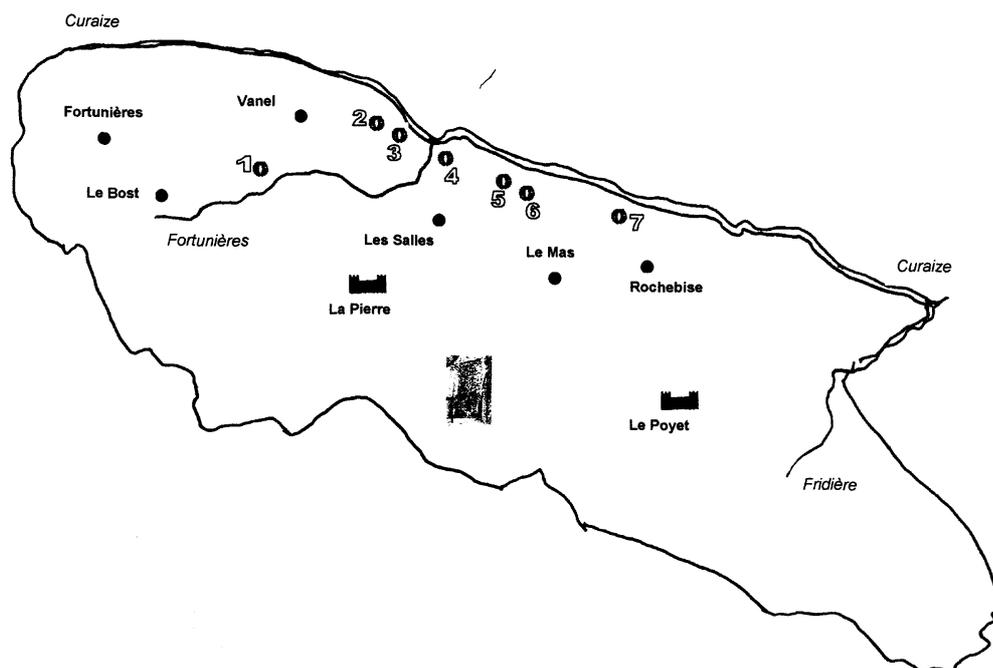
Moulin 

CHAZELLES

Tsosèle

Le territoire de la commune de Chazelles-sur-Lavieu est caractérisé par un sol accidenté, recouvert par des grands bois sur sa partie la plus haute qui culmine à 1186 mètres. L'autre partie de la commune consiste en un étroit plateau, où se sont installés le bourg et les hameaux. Cette bande de terre se fracture brutalement sur la Curaize à l'est, 621 m d'altitude au bord de la rivière, et s'étale en douceur vers Margerie-Chantagret au sud et à l'ouest.

De nombreux ruisseaux traversent Chazelles, mais seulement deux ont fait tourner des moulins. Le petit ruisselet de Fortunières, drainant l'eau depuis les hauteurs du hameau du Bost et rejoignant la Curaize entre Vanel et les Salles, a fait tourner un petit moulin (n° 1). La Curaize faisait fonctionner 6 meules à céréales et 2 meules à mailler le trèfle (n°2 à 7) dans 7 bâtiments



**Tableau des moulins établis dans la commune de Chazelles-sur-Lavieu
toutes périodes confondues**

Lieux-dits ou nom du moulin	1 ^{re} citation	1 ^{er} propriétaire connu	Propriétaire en...*	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Fortunières 1	1879	Fournier Jean 1879		Farine	RH	habitation
Vanel 2	1811	Bayle Pierre 1811		Farine	RH	disparu
Vanel 3	1811	Degruel Jean 1811		Farine	RH	disparu
Salles 4	1394	Michel des Salles 1394	Chauve Jean 1811	Farine Maillerie à trèfle	RH RH	ruine
Salles 5	1394	Michel des Salles 1394	Chauve Jean 1811	Farine Maillerie à trèfle	RH RH	ruine
Salles 6	1811		Favier Jacques 1811	Farine	RH	disparu
Mas 7	1682	Mathieu Vanel 1706	Catherine Vanel 1811	Farine	RH	ruine

CHENERELLES

Tsonoreille

Du point le plus haut, le suc de Bellevue, 748 m au point le plus bas, le Pied de la Côte 432 m, le village de Chenereilles est situé sur un replat entre la montagne et les coteaux, sur les premières ondulations des monts du Forez, entre Saint-Marcellin et Marols. Sa frontière nord-est est brusquement marquée par la sauvage vallée de la Mare tandis que sa frontière sud-ouest s'étale en douceur sur les bords du ruisseau de Valinches.

Sur la commune de Chenereilles nous avons dénombré 7 moulins sur la Mare (n° 1 à 7) : 1 huilerie, 5 meules à farine, 1 maillerie. Un seul moulin sur le ruisseau de Gueule d'Enfer (n°8), 1 sur le ruisseau de Valinches (n° 12), 3 moulins sur le ruisseau de Laval (n° 9 à 11), ayant abrité 5 meules à farine. Un moulin à sang, au bourg, produisait de l'huile.

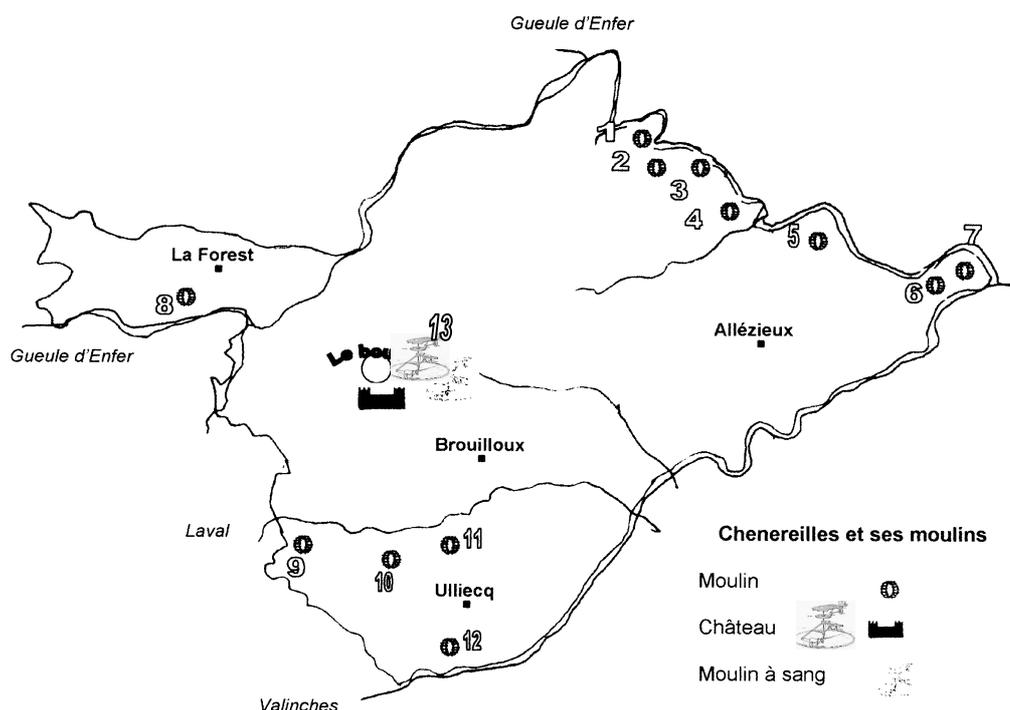


Tableau des moulins établis dans la commune de Chenereilles
toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1 ^{re} citation	1 ^{er} propriétaire connu	Propriétaire en...	Na ture des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Molonet 1	1813	Bruyère Mathieu	Crepet 1882	Farine	RH	Ruine
Molonet 2	1813	Bruyère Mathieu	Crepet 1882	Huilerie	RH	Ruine
Ladret 3	1813	Maisonneuve Jean-Marie	Begon Barthelémy 1840	Farine	RH	Disparu
La Grave 4	1813	Berthon Jean-Baptiste	Bory Jean-Marie 1900	Farine	RH	Ruine
Couzillan 5	1813	Berthon Antoine	Berthon Benoit 1880	Farine	RH	Ruine
Pied-de-la-Côte 6	1813	Perrière Marcellin	Bergeron Jacques 1950	Farine	RV	Habitation
Pied-de-la-Côte 7	1813	Perrière Marcellin	Bergeron Jacques 1950	Maillerie	RH	Habitation
Ladret 8	1813	Granchamps Jacques		Farine	RH	Disparu
Ulliecq 9				Farine	RH	Ruine
Du Moulin 10	1813	Bergeron Claude		Farine	RH	Ruine
La Goutte 11	1813			Farine	RH	Ruine
Les Rivières 12	1813	Crepinge Jean		Farine	RH	Disparu
Le bourg 13	1900	Bergeron Jacques		Huilerie	Moulin à sang	Disparu

GUMIERES

Dyumère

Le territoire de la commune, principalement occupé par des bois, s'étage de 1 197 m à 743 m. Une impression de verticalité se dégage du paysage de Gumières lorsque vous l'admirez du belvédère de la Mure. En effet, aucun vallon, aucune douceur mais de profondes ravines, des parois abruptes caractérisent ce territoire encore sauvage et fascinant. Le bourg est installé sur un promontoire rocheux dominant la vallée de la Mare.

Sur les berges de la Mare, on a dénombré 17 moulins ayant abrité 21 ateliers : 9 meules à farine, 6 pressoirs, 4 mailleries, 2 scieries (n° 1 à 17). Le ruisseau de Prolanges aurait fait tourner deux moulins (n° 18-19), si l'on se base sur la toponymie (*pré de la scie; pré du Moulin*) et aux vestiges (barrage de pierre sur un bief ainsi qu'une retenue d'eau). L'existence d'un moulin sur le ruisseau de Gonsot (n° 20) est confirmée par un vestige de levée et par la tradition locale.

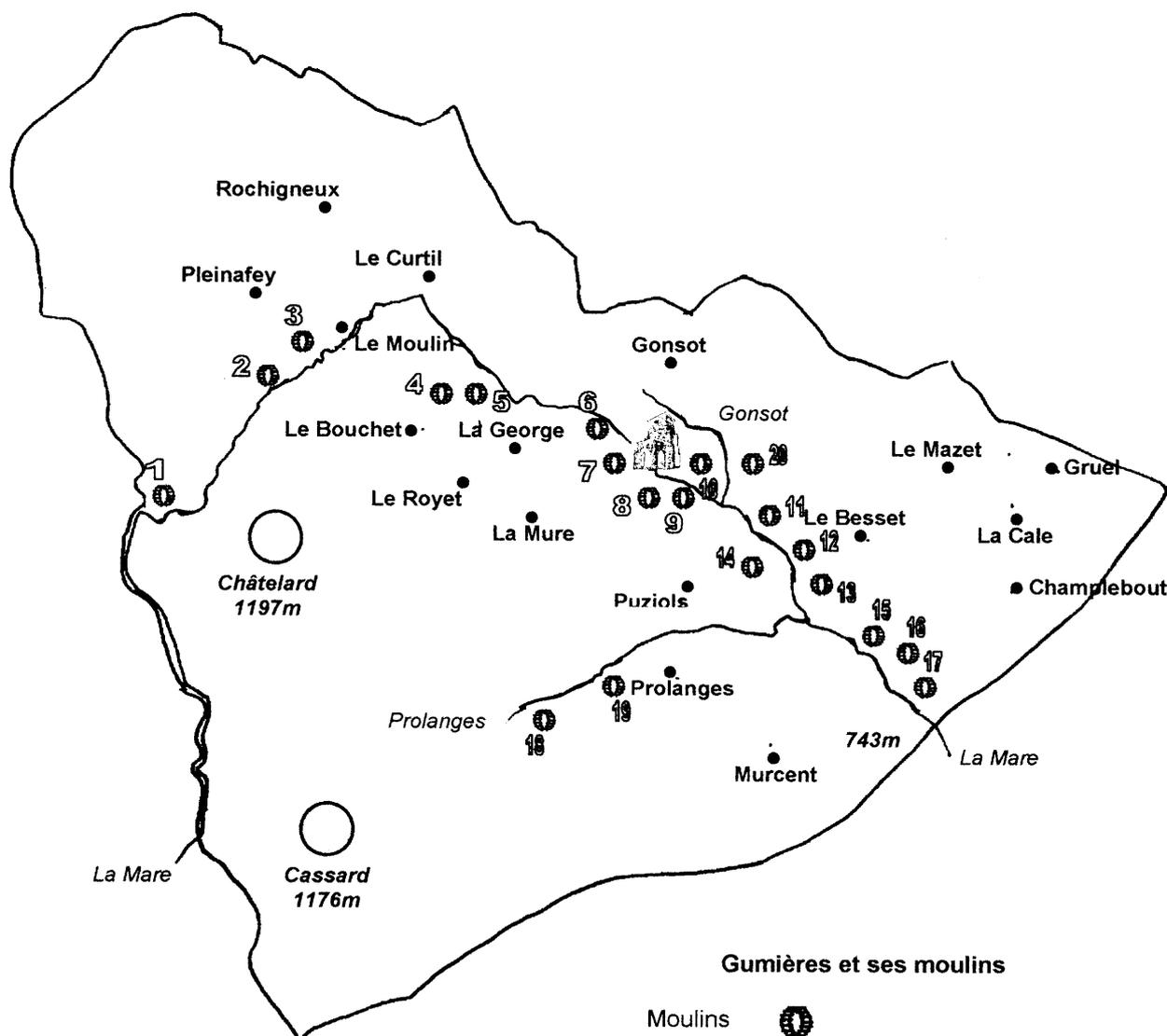


Tableau des moulins établis dans la commune de Gumières
toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1° citation	1 ^{er} propriétaire connu	Propriétaire en...	Loyer en 1813	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Carogne 1	1950	Carogne			Farine	RH	disparu
Curtill 2	1813	Bayle Mathieu		12frs	Farine	RH	détruit 1876
Curtill 3	1854	Phalipon André			Farine	RV	abandonné
Damon 4	1843	Damon Mathieu			Farine	RH	ruine 1868
Damon 5	1843	Damon Mathieu			maillerie	RH	ruine 1868
Morisset 6	1513	Johanis Merlin	Morisset J.M 1813	30frs	Farine/scierie(1934)	RV	maison d'habitation
Thiollier 7	1813	Thiollier Léonard		30frs	Farine/scierie(1913)	RV/turbine	ruine
Thiollier 8	1813	Thiollier Léonard		3frs	Maillerie	RH	maison d'habitation
Basset 9	1394	Mathieu Martin	Basset Jean 1813		Pressoir/Maillerie	RH	détruit 1869
Basset 10	1813	Basset Jean			Farine	RH	maison d'habitation
Rochigneux 11	1813	Rochigneux Michel		12frs	Farine	RH	disparu
Rochigneux 12	1813	Rochigneux Michel		12frs	Huilerie	RH	ruine
Rochigneux 13	1813	Rochigneux Michel		3frs	Maillerie	RH	disparu
Faure 14	1843	Faure Jean			Farine Maillerie	RH RH	ruine
Béalem 15	1720	Béalem Jacques	Béalem Claude 1813	12frs	Farine	RH	disparu
Béalem 16	1813	Béalem Claude		12frs	Pressoir	RH	ruine
Béalem 17	1813	Béalem Claude		3frs	Maillerie	RH	ruine
Prolanges 18	XVIII ^{es}				Farine	RH	Moulins supposés grâce à la toponymie et à la tradition orale
Prolanges 19	XVIII ^{es}				Scie		
Gonsot 20	XVIII ^{es}				Farine	RH	

LAVIEU

Lovi

Située, au nord du canton, sur un piton rocheux escarpé sur trois côtés, Lavieu est, aujourd'hui, la plus petite et la moins peuplée de toutes les communes du canton. Le village de Lavieu s'est développé sur le versant le moins abrupt et le plus protégé du froid, au sud de l'éminence qui le domine. Le caractère du site a certainement favorisé l'installation des hommes depuis longtemps, car les possibilités de défense en faisaient un lieu privilégié.

La Curaize a fait fonctionner 5 ateliers (maillerie, huilerie, 3 meules à farine) répartis dans 5 bâtiments (n° 1 à 5).

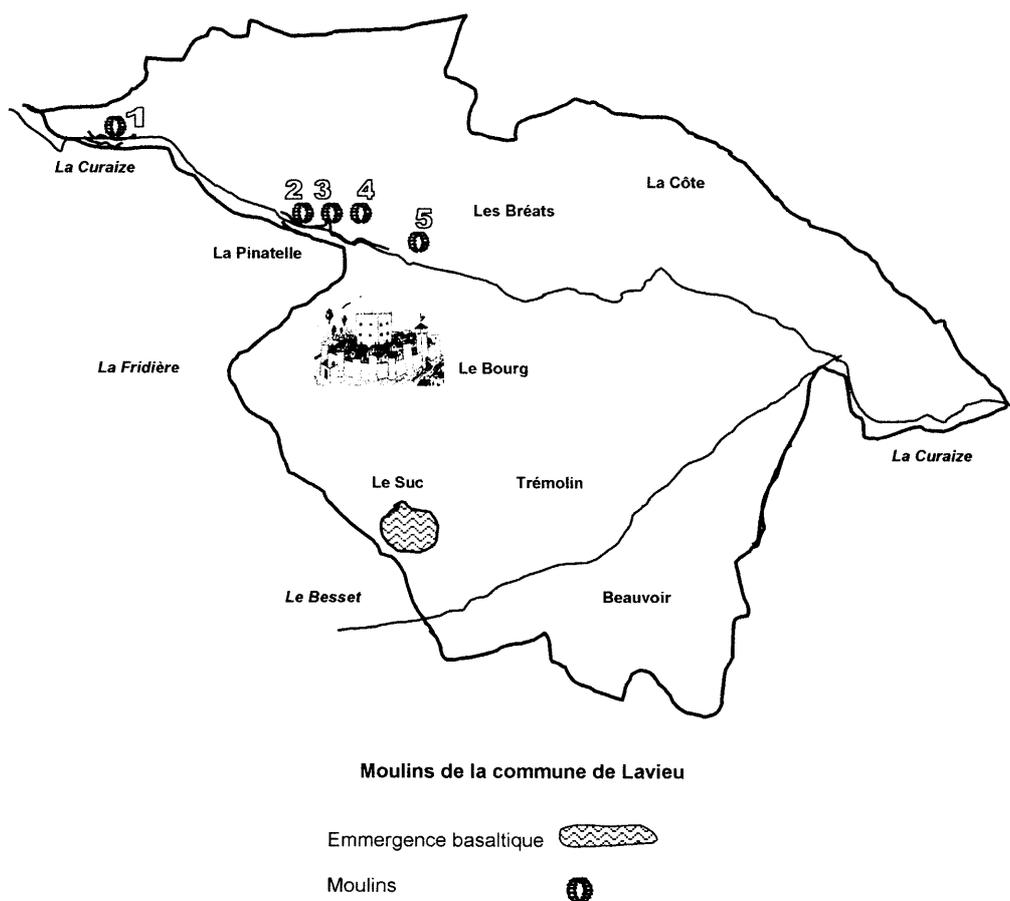


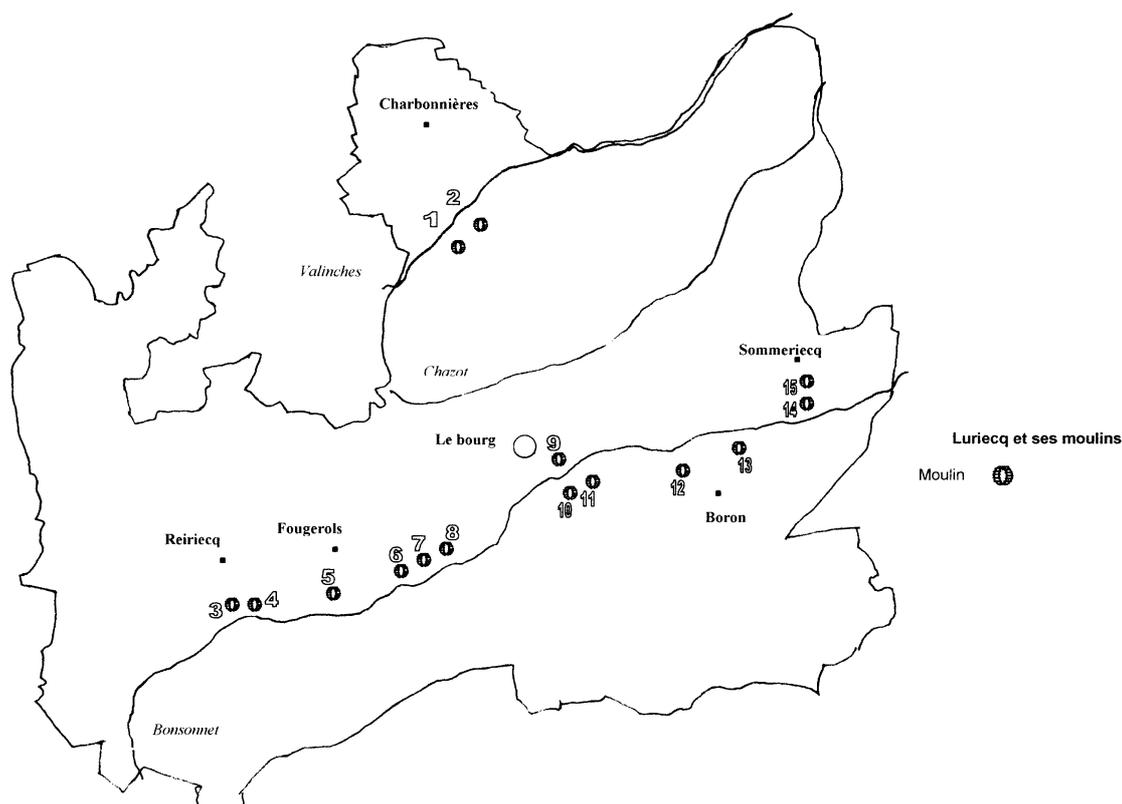
Tableau des moulins établis dans la commune de Lavieu
toutes périodes confondues

1 ^{er} propriétaire connu	Propriétaire en...	Nature des moulins	Types roues	Etat du bâtiment en 2000
Fournier Claude		Farine	RH	Disparu
Pinatelle André	Duchez Jacques 1844	Farine	RH	Ruine
Duchez Jacques		Maillerie	RH	Ruine
Rival Benoît		Pressoir	RH	Disparu
Rival Benoît		Farine	RH	Disparu

LURIECQ

Yôrié

Malgré l'important dénivelé, de 1 123 mètres au Montpérourx à 442 mètres près de sa limite est, sa surface étendue, son orientation sur la plaine et ses nombreuses rivières confèrent à la commune de Luriecq un relief vallonné. Le bourg est installé à l'extrémité sud du territoire. La prospection et le repérage des moulins fut difficile à cause d'un profond remaniement de l'infrastructure routière et d'une urbanisation importante. Le ruisseau de Valinches faisait tourner 1 meule à farine et une meule à mailler le trèfle. Le Bonsonnet a fait fonctionner 12 meules à farine et une meule à mailler le trèfle.



**Tableau des moulins établis dans la commune de Luriecq
toutes périodes confondues**

Lieux-dits ou nom du moulin	1° citation	1° propriétaire connu	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Marquet 1	1813	Marquet Antoine	Maillerie	RH	Disparu
Marquet 2	1813	Marquet Antoine	Farine	RH	Abandonné
Reiriecq 3	1813	Gay Pierre	Farine	RH	Ruine
Reiriecq 4	1813	Giraudon Jean	Farine	RH	Ruine
Fougerols 5	1813	Paret André	Farine	RH	Disparu
Les Couherts 6	1813	Giraudon Pierre	Farine	RH	Disparu
Morinet 7	1813	Astier Jean	Farine	RH	Disparu
Morinet 8	1813	Cussonet Christophe	Farine	RH	Disparu
Luriecq 9	1813	Marquet Georges	Farine	RH	Abandonné
Fangeat 10	1813	Pichon Pierre	Farine	RH	Détruit en 1884
Boron 11	1813	Marquet Antoine	Farine	RH	Détruit en 1897
Aux Rivières 12	1813	Granchamps Pierre	Farine	RH	Vestiges
Le Moulin 13	1813	Maillet André	Farine	RH	Disparu
Sommeriecq 14	1813	Moissonier JM	Maillerie	RH	Ruine
Sommeriecq 15	1880		Farine	RH	Habitation

MARGERIE-CHANTAGRET

Mordjerio

Le territoire de la commune se situe sur le premier relief des monts du Forez. Sa limite sud est formée par la rivière *la Mare* dans une vallée profonde où l'on a dénombré deux moulins : le moulin du Rousset et le moulin de la Goutte. Ces deux bâtiments (n° 1-2) ont abrité 5 ateliers : 2 meules à farine, 2 pressoirs, 1 maillerie.

La limite nord de la commune correspond, pour la moitié, au sommet du relief et pour l'autre moitié au lit de *la Curraize* où un seul moulin travaillait (n° 3), et de nombre uses gouttes dont le ruisseau de Malval qui aurait fait tourner un moulin (n° 4), servant de limite aux châtellenies de Monsupt et Lavieu. A l'est du territoire se trouve le Marcoux, qui forme une grosse colline arrondie de 700 m, d'origine volcanique. Entre les deux reliefs se trouve un plateau, sur lequel sont établis le bourg de Margerie-Chantagret et les principaux hameaux dont, par exemple, ceux de Rossigneux ou de la Borie.

Géologiquement, le sous-sol est granitique, hormis les suc de Bussy et du Marcoux qui constituent une exception puisqu'il s'agit d'émergences basaltiques.

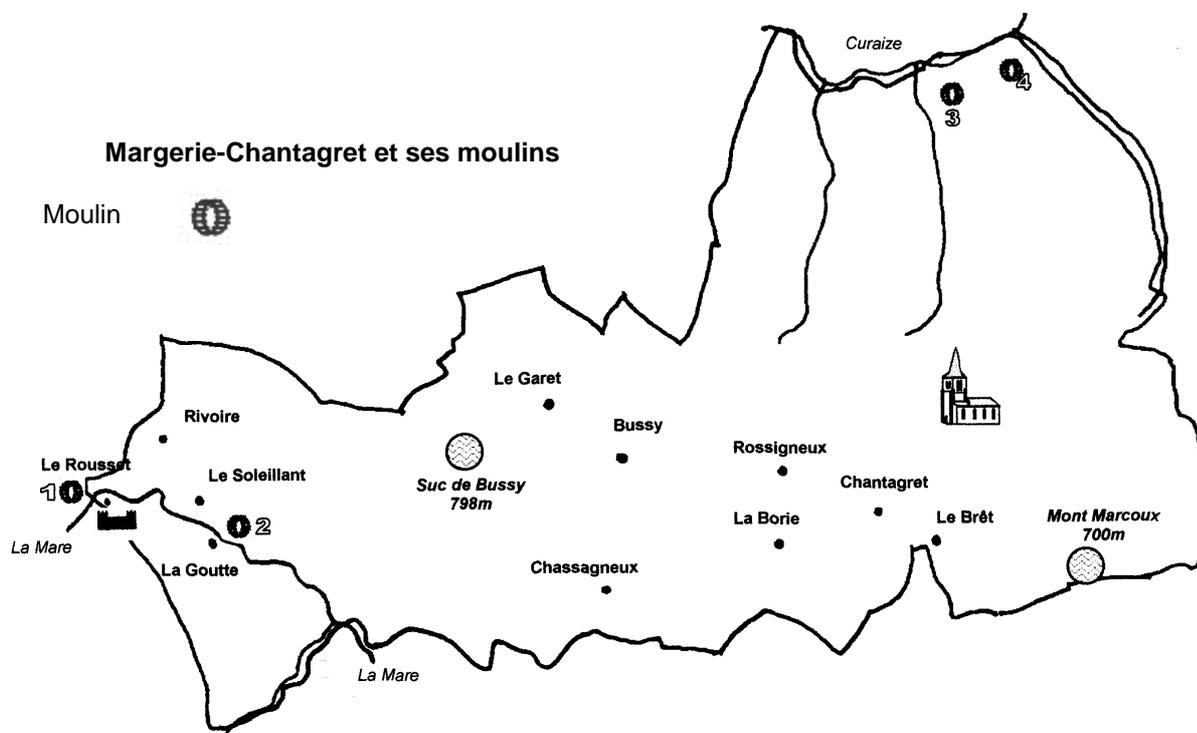


Tableau des moulins établis dans la commune de Margerie-Chantagret

toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1 ^{re} citation	1 ^{er} propriétaire connu	Propriétaire en...	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Rousset 1	1490	Lothons Louis	Ardaillon 1813	Farine Huilerie	RH	Abandonné
La Goutte 2	1793	Chalancon Claude	Chalancon Jean-Marie 1813	Farine Huilerie Maillerie	RV Electricité en 1974	Arrêt en 2000
Curèze 3	1813	Clavelloux Antoine		Farine	RH	Ruine
Grata 4	1741			Farine	RH	Disparu

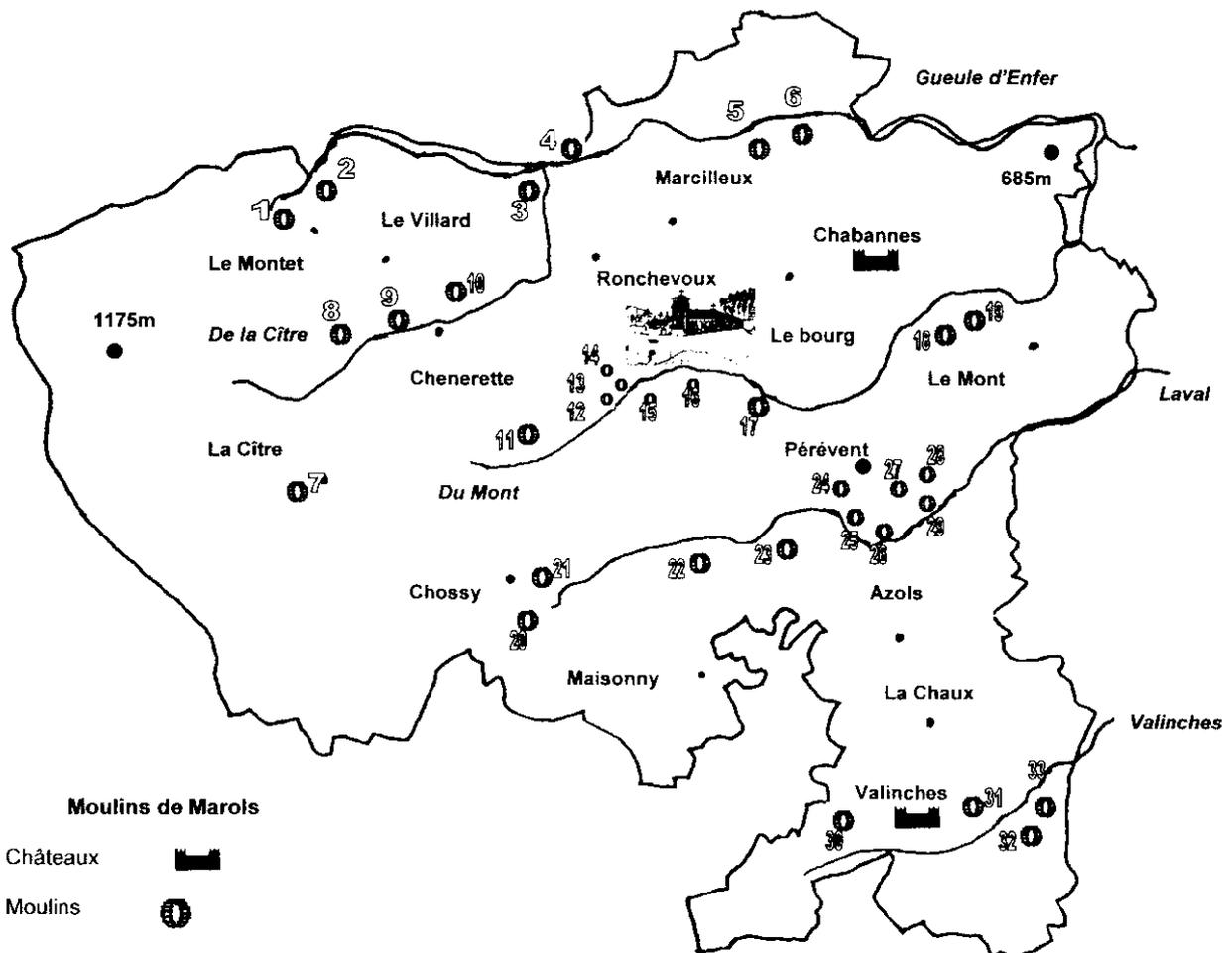
MAROLS

Morô

Du haut du Cherblanc, culminant à 1 185 mètres, à son point le plus bas, 645 mètres, le territoire de la commune de Marols révèle un relief en grande partie montagneux et boisé, adouci à son extrémité est par un plateau, où est situé le bourg, et par de nombreux vallons coupés par de petits ruisseaux comme celui du Mont.

Les rivières et ruisseaux de la commune de Marols ont fait tourner au cours des siècles 33 moulins ayant abrité 27 meules à farine, une scierie, 4 mailleries et 3 huileries. La particularité de certains d'entre eux était de fonctionner grâce aux captages de plusieurs ruisselets ou creusements de réservoir dans des *sagnes*, sources des ruisseaux. Une différence de niveau de quelques mètres suffisait pour faire tourner une roue horizontale en saison humide.

Le ruisseau de Gueule d'Enfer faisait tourner 6 moulins (n° 1 à 6). Au-dessus du hameau de la Cître, un ruisseau prend sa source et va se jeter dans Gueule d'Enfer au-dessous de Ronchevoux. Il faisait tourner 4 moulins (n° 7 à 10) dont un directement branché dans la sagne à l'origine du ruisseau. Le ruisseau du Mont faisait tourner 9 moulins (n° 11 à 19). Le ruisseau de Laval faisait tourner 12 moulins (n° 20 à 29). Le ruisseau de Valinches faisait tourner 4 moulins (n° 30 à 33).



**Tableau des moulins établis dans la commune de Marols
toutes périodes confondues**

Lieux-dits ou nom du moulin	1° citation	1°propriétaire connu	Propriétaire en...	Nature des moulins	Roues	Etat du bâtiment en 2000
Le Marais 1	1813	Soulier Pierre	Soulier P. 1880	Farine	RH	Démoli en 1880
Le Prés 2	1813	Tranchant Pierre	Soulier P. 1870	Farine	RH	Démoli en 1870
Malleval 3	1813			Farine	RH	Ruine en 1813
Font Bonne 4	1938	Faurand Joannès		Scierie	Turbine	Ruine en 1813
Coste 5	1839	Coste Antoine		Farine	RH	Disparu
Grata 6	1741		Bufferne V. 1813	Farine	RH	Réservoir
Chermoule 7	1813	Soulier Antoine	Liabeuf 1850	Farine	RH	Démoli en 1850
De Duvert 8	1813	Duver Jacques	Duver J.P. 1865	Farine	RH	Ruine en 1865
Ladrey 9	1813	Marcellier Denis	Marcellier J. 1860	Farine	RH	Démoli en 1860
Du Moulin 10	1813	Fauvet Philippe		Farine	RH	Disparu
Les Egats 11	1813	Mondon Jean-Baptiste		Farine	RH	Ruine
Des Moulins 12	1813	Romestaing Sébastien	Théoleyre JP. 1943	Farine	RH	Disparu
Des Moulins 13	1813	Romestaing Sébastien	Théoleyre JP. 1943	Maillerie	RH	Bâtiment rural
Des Moulins 14	1813	Romestaing Sébastien	Théoleyre JP. 1943	Huilerie	RH	Disparu
Du Moulin 15	1813	Coste Antoine	Granchamps J. 1896	Farine	RH	Habitation
Le Bourg 16	1813	Gonnet Jacques	Goutte F. 1829	Farine	RH	Habitation
Les Rivières 17	1766	Fournier Jacques	Galland C. 1903	Farine	RH	Ruine
Basset 18	1813	Basset Jean-Baptiste		Farine	RH	Disparu
La Béalée 19	1813	Ribeyron Etienne		Farine	RH	Disparu
Le Suc 20	1813	Veuve Baroux	Breuil P. 1870	Farine	RH	Disparu
Legneze 21	1813	Basset Jean	Basset J. 1906	Farine	RH	Ruine
Les Emouloires 22	1813	Breuil Jean		Farine	RH	Habitation
Prommonais 23	1843	Peillon Benoit		Farine	RH	Disparu
Du Moulin 24	1813	Chapuis Antoine		Farine Maillerie	RH RH	Ruine Ruine
Du Moulin 25	1813	Chapuis Antoine	Bonnelle E. 1967	Maillerie	RH	Disparu
Du Moulin 26	1813	Chapuis Antoine	Bonnelle E. 1967	Farine	RV	Abandonné
Les Moulins 27	1813	Mondon	Basset J.P. 1908	Farine Maillerie	RH RH	Ruine Ruine
Les Moulins 28	1813	Mondon	Crepet 1860	Farine	RH	Disparu
Les Moulins 29	1843	Basset Iréné	Basset J. 1877	Farine	RH	Disparu
Moulin des Bois 30	1813	Dacier Pierre		Farine	RH	Disparu
Valenches 31	XVIII ^s		Dacier Pierre 1813	Huilerie	RH	Disparu
Le Moulin 32	1813	Faure Jacques	Baleyrier J. 1939	Huilerie	RV	Disparu
Le Moulin 33	1813	Faure Jacques	Baleyrier J. 1939	Farine	RV	Habitation

MONTARCHER

Montorché

Montarcher, plus haute commune du département de la Loire, culmine à 1 150 m et occupe une superficie de 599 ha pour 75 habitants au recensement de 1999. Le bourg de Montarcher est installé sur un pic escarpé dominant la vallée de l'Andrable. A l'ouest, de l'autre côté de la vallée de l'Andrable, sur une hauteur, le hameau de Montformond lui fait pendant. A ses pieds, les habitations se sont groupées en hameaux : la Guette, les Granges, le Vernet, ou dispersées en chapelet, du Peyrot à l'Herbet, à flanc de colline ; d'autres, la Guette, Mandon, le Crozet, se sont installées le long de l'Andrable.

Les moulins se sont installés sur l'Andrable ou sur le petit ruisseau du Vernet.

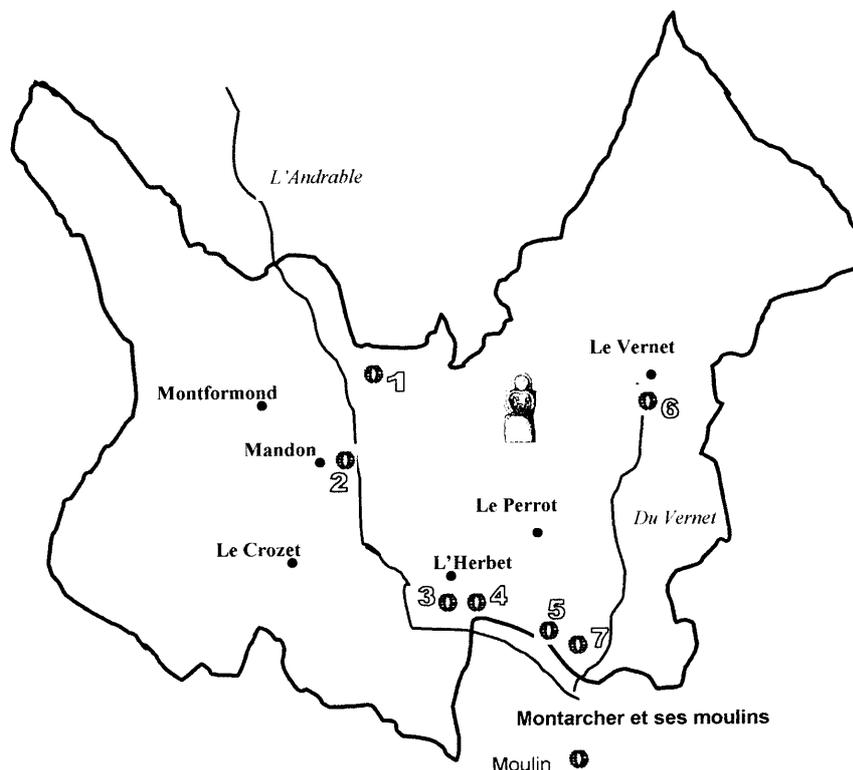


Tableau des moulins établis dans la commune de Montarcher

toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1 ère citation connue	1 er propriétaire connu	Propriétaire en ...*	Nature des moulins	Nombre de roues	Etat du bâtiment en 2000
La Guette 1	1825	Brossier Claude	Thiollière Jean-Baptiste (1843-1875)	Farine	RH	ruines (démoli en 1872)
Mandon 2	1825	Jacques Soulier	Jayol Jean Marie dit Jean de Léon (1945-1974)	Farine	RV	habitation
L'Herbet 3	1825	Ferry Benoit	Blanc Petrus (1940-1950)	Farine	RH	batiment rural
L'Herbet 4	1825	Maisonneuve Pierre François		?	?	ruines
Bief de Pierre Grosse 5	1825	Les habitants des Granges	Les habitants des Granges	?	?	ruines (1825)
Vernet 6	1825	Brouillet Georges	Brouillet Pierre (1855-1860)	Farine	RH	ruines (démoli en 1860)
La leva de Quito 7	1833	Crépet Pierre	Crépet	Farine	RH	disparu

SAINT-GEORGES-HAUTE-VILLE

Sin-Dzôrdze

Le bourg de Saint-Georges est construit sur une longue arête de la montagne et s'étage sur le versant oriental de la dernière ondulation de notre massif montagneux, sur les bords de la plaine qu'il domine. Le territoire de la commune est séparé du canton de Montbrison par les ravins de la Curaize. Deux sucus volcaniques rompent la monotonie du paysage : Montsupt 641 m et le Montclaret 588 m. Fait rare en Forez (où il y en a seulement une dizaine), un moulin à vent en pisé faisait tourner ses ailes sur un plateau dominant la Curaize (n°1).

Au terme de la recherche, nous avons trouvé 3 moulins hydrauliques sur la commune : deux sur la Curaize (n°2-3) et un sur le ruisseau de Montclaret (n°4). Ce qui est peu pour un territoire aussi important et riche en ruisseaux.

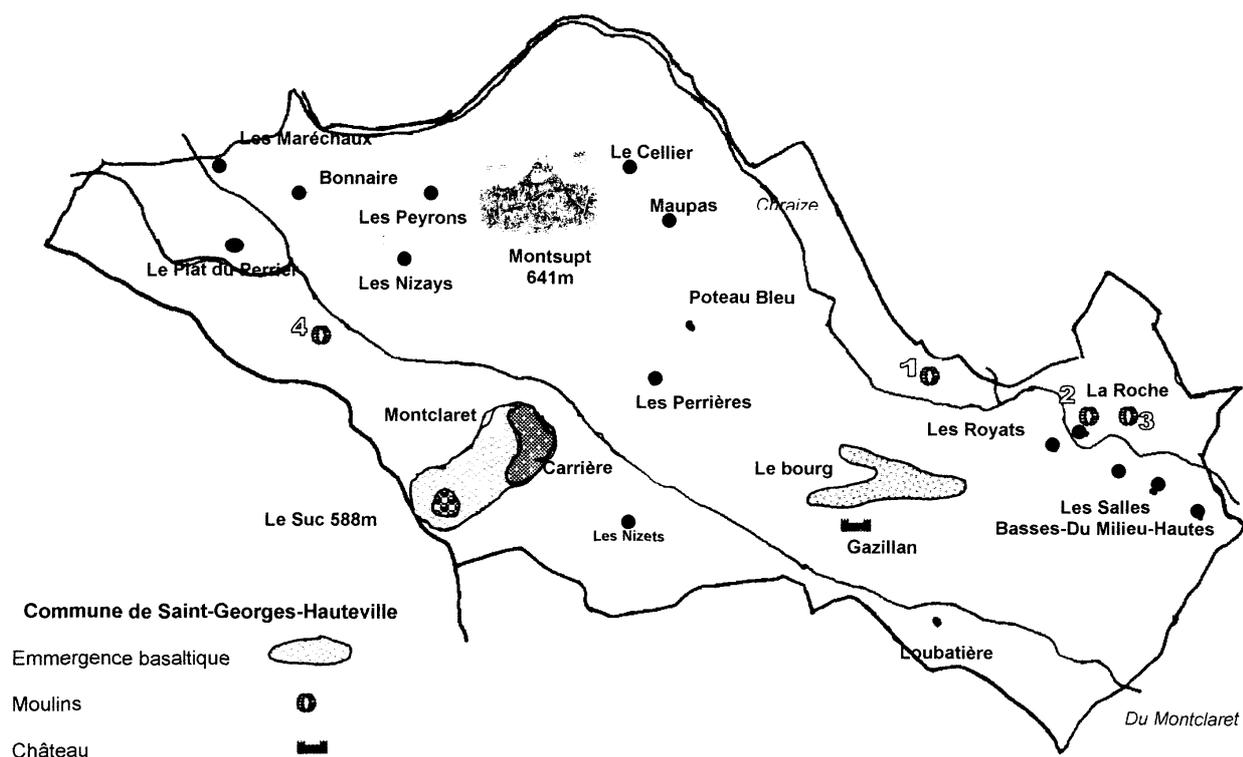


Tableau des moulins établis dans la commune de Saint-Georges-Haute-Ville

toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1° citation	1 ^{er} propriétaire connu	Propriétaire en 1813	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Côte-Rôtie 1	XVIII ^e siècle	Bouchet		Farine	Vent	Ruine
Roche 2	1340	Jean Jo	Goulard de Curaize	Farine	RH	Habitation
Roche 3	1340	Jean Jo	Goulard de Curaize	Maillerie	RH/turbine	Scierie
Monclaret 4	XVIII ^e siècle			Farine	RH	Substructions, levée bief

SAINT-JEAN-SOLEYMIEX

Sin-Dzouan

Le village est établi à peu près au centre du canton dont il est le chef-lieu, à la croisée des routes départementales 4 et 5. Il s'étire à flanc de montagne, le long d'une voie principale qui le traverse approximativement du nord au sud. Le relief et le paysage de la commune sont essentiellement montagneux. Le point culminant (Les Grands Deveys) domine le territoire du haut de ses 1 203 mètres. La partie ouest de la commune possède une couverture boisée importante où se cachent quelques tourbières. Le paysage est marqué par des émergences basaltiques : le suc de Thinereilles, le suc de la Carrière.

Le relief est coupé par de nombreux cours d'eau ayant façonné des vallées ou des vallons encaissés : la Mare, Gueule d'Enfer, n'ayant pas de moulin sur leurs berges ; Cruzille, Chantereine, Juquel, ayant fait tourner 14 moulins abritant 17 ateliers différents ; 7 moulins sur le ruisseau de Chantereine (n° 1 à 7) ; 5 sur le ruisseau du moulin de Juquel (n° 8 à 12) et 2 sur le ruisseau de la Cruzille (n° 13-14).

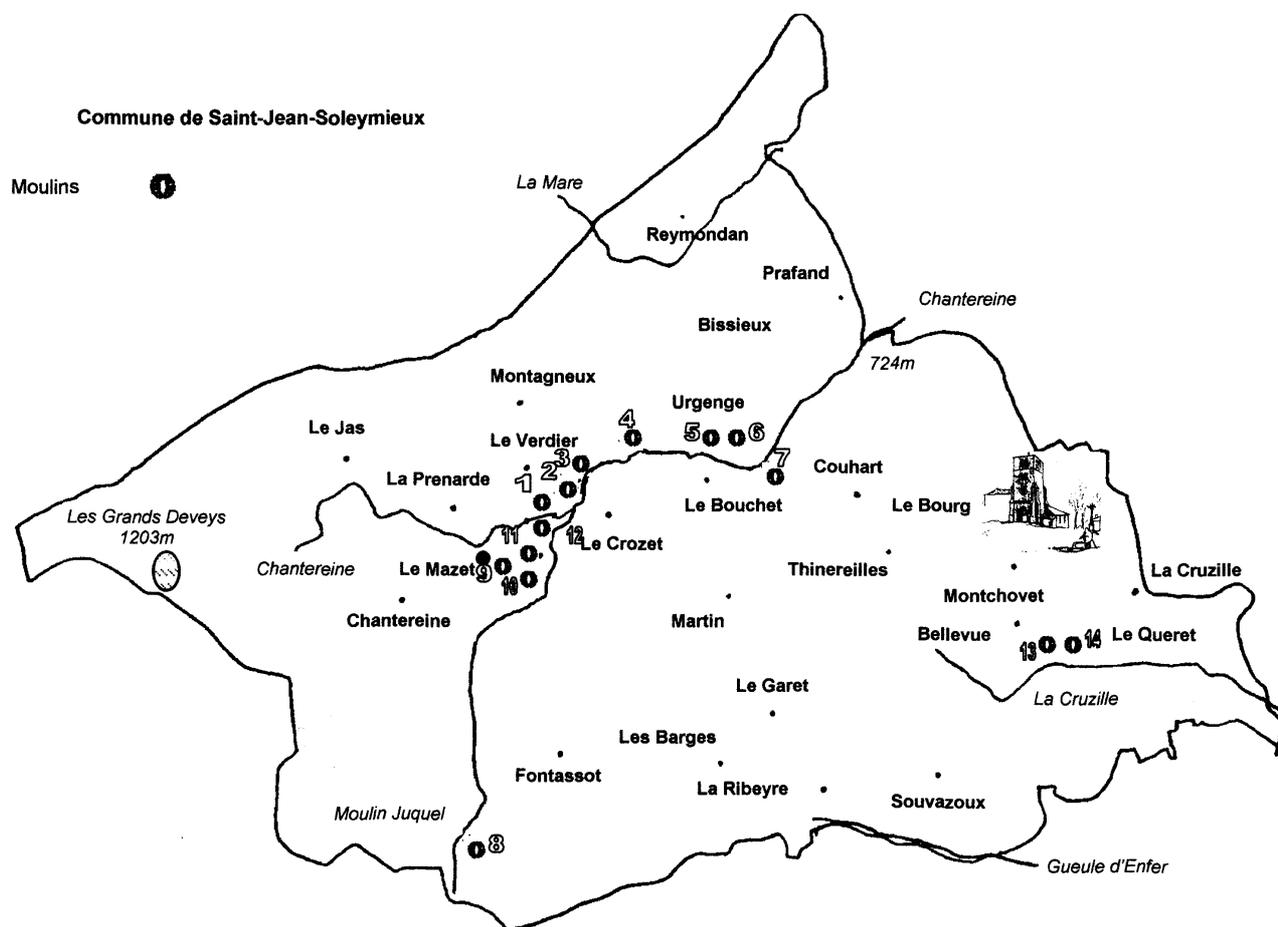


Tableau des moulins établis dans la commune de Saint-Jean-Soleymieux
toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1° citation	1^{er} propriétaire connu	Propriétaire en ..	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Grand 1	1826	Bayle Georges	Levet Camille 1928	Farine	RH	Disparu
Grand 2	1826	Bayle Georges		Trèfle	RH	Disparu
Grand 3	1826	Bayle Georges		Huilerie	RH	Disparu
Lentra 4	1826	Aubert Claude		Farine	RH	Ruine
Urgenge 5	1826	Salle Jacques	Levet 1955	Farine Maillerie	RH	Ruine
Urgenge 6	1826	Granger Georges		Farine Maillerie	RH RH	Ruine Ruine
Bouchet 7	XVIII ^s			Farine	RH	Mémoire locale
Juquel 8	XVIII ^s	Juquel		Farine	RH	Toponymie
Soulier 9	1826	Soulier Antoine		Maillerie	RH	Ruine
Soulier 10	1826	Soulier Antoine		Farine	RV	Ruine
Préchon 11	1826	Levet Michel		Farine	RH	Ruine
Préchon 12	1826	Levet Michel		Maillerie	RH	Disparu
Queret 13				Farine	RH	Vestige
Queret 14				Farine	RH	Vestige

SOLEYMIEUX

Sulémi

Le bourg de Soleymieux est installé sur un replat dominant à l'ouest la vallée de la Mare, à l'est le vallon de l'Eygnette et au sud la vallée de Gueule d'Enfer. Le relief relativement doux de la commune est percé par deux suc : le mont Marcoux qu'il partage avec Margerie-Chantagret, et Puy Blanc.

De nombreux ruisseaux coulent au fond de petits vallons mais n'ont jamais fait tourner de moulins : Gueule d'Enfer, Cruzille, Eygnette. L'industrie meunière de la commune était située sur la Mare, principalement au Pont : 26 bâtiments ont abrité 36 ateliers différents : 7 huileries, 15 meules à farine, 2 carderies ou mailleries, 3 scieries, 2 forges, 2 martinets, 1 féculerie, 1 atelier de sabotier, 2 moulinages, 1 galochier (n° 1 à 26). Deux moulins, installés sur les berges de la rivière Chanteraine, au nord-ouest, abritaient une huilerie et une meule à farine (n° 27-28).

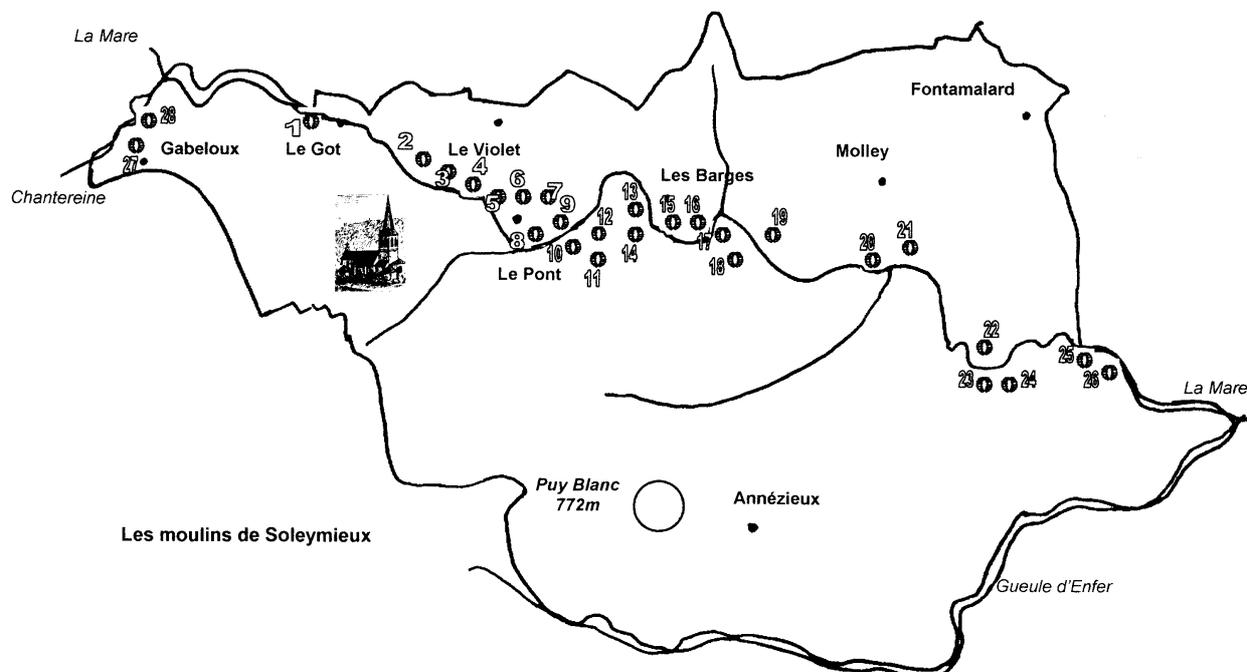


Tableau des moulins établis dans la commune de Soleymieux

toutes périodes confondues

Lieux-dits ou nom du moulin	1° citation	1° propriétaire connu	Propriétaire en ..	Nature des moulins	Types de roues	Etat du bâtiment en 2000
Got 1	1813	Mondon Jean	Faure P. 1981	Farine	RV/turbine	Abandonné
La Béalée 2	1813	Chassagneux Jacques	Rochette J.1920	Carderie Scierie Huilerie	RV/turbine	Habitation
Béraud 3	1843	Béraud Jacques		Forge Martinet	RV	Disparu
Les Mouilles 4	1882	Jury Mathieu		Martinet	RV	Disparu
Barnoux 5	1813	Chassagneux Jacques	Daurelle M. 1943	Scierie Huilerie	RV	Habitation
Du Moulin 6	1253	Hospitaliers de Montbrison	Pallet François 1813	Farine	RH	Disparu
Du Moulin 7	1813 1872 1895	Pallet François Moissonier J.C.		Huilerie Féculerie Scierie	RV Turbine	Disparu Disparu Abandonné
Du Moulin 8	1813 1880	Pottier Pierre Grange J.M.	Royet 1906	Farine Moulinage	RH Turbine	Disparu Habitation
Le Moulin 9	1813 1928	Lombardin Pierre Crepet		Farine Forge	RH RV	Détruit en 1882 Ruine
Pré Poyet 10	1813	Chassagneux Clément		Farine	RH	Disparu
Pré Poyet 11	1813 1881	Chassagneux Clément Mondon Clément		Huilerie Sabot	RH RH	Détruit en 1876 Disparu
Pré Poyet 12	1900	Exbrayat Alphonse	Suc J.C. 1918	Moulinage	Turbine	Abandonné
Barges 13	1513	Johanis Mosnier	Méjasson André 1813	Farine	RH	Disparu
Barges 14	1813	Méjasson André	Fréry P. 1911	Maillerie	RH	Ruine
Barges 15	1813	Poyet Louis	Bufferne V. 1891	Farine	RH	Ruine
Barges 16	1813	Poyet Louis	Bufferne V. 1891	Huilerie	RH	Détruit en 1847
Barges 17	1813	Bayle Marcellin		Farine	RH	Ruine
Barges 18	1813	Bayle Marcellin		Huilerie	RH	Ruine
Lapras 19	1864	Chalancon Jean		Farine	RH	Ruine
Molley 20	1813	Lachat Jean		Farine	RH	Ruine
Le Lavoux 21	1813	Boudin Etienne		Farine	RH	Béal
Chaize 22	1842	Boudin Jean-Claude		Farine	RH	Ruine
Les Planches 23	1813	Boudin Jacques	Levet P.1886	Farine	RH	Ruine
Les Planches 24	1813	Boudin Jacques	Levet P.1886	Huilerie	RH	Détruit en 1889
Béancillons 25				Farine	RH	Ruine
Béancillons 26				Farine	RH	Ruine
Gabeloux 27	1813	Courat Mathieu		Farine	RH	Détruit en 1893
Gabeloux 28	1813	Courat Mathieu		Huilerie	RH	Détruit en 1893

DOCUMENTS CONSULTÉS

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, 1931/1999.
- Joseph Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique*, tome 4, 1927.
- Ministère de la Culture, *Vocabulaire de l'architecture : méthode et vocabulaire*, 1974.
- Marguerite Gonon, *La vie familiale au XIV^e siècle en Forez selon les testaments*.
- Etienne Fournial, *Les villes et l'économie d'échange en Forez aux XIII^e et XIV^e siècles*, 1967.
- Edouard Perroy, *Les familles nobles du Forez*.
- *Bulletin de la Diana*, tome 1, p. 433.
- Jean Chassagneux, "Le patois de Saint-Jean-Soleymieux", *Village de Forez*, 2000.
- André Barban, "Recueil d'hommages, aveux et dénombremments de fiefs du XIII^e au XVI^e siècle", dans *Mémoires et documents*, tome 8.
- Jean Canard, *Les pestes en Forez du XIV^e au XVIII^e siècle*.
- Abbé Duguet : *Mémoire* (Feurs), 1660-1724, la Diana.

Ouvrages thématiques

- Suzanne Pommier et Mireille Busseuil, *La vallée des moulins*, 1999.
- Abbé Jean Canard, *500 moulins entre Besbre et Loire*, centre forézien d'ethnologie d'Ambierle, 1979.

INTERNET

- *Histoire des moulins* : cheran/maitres/mbessac/histmoul.htm.

ARCHIVES

- Archives nationales, p. 490-3, côte 276.
- Inventaire sommaire des archives départementales.
- A. D. L., série Q 493 et série Q 268, 648 et 647.
- Archives des communes du canton de Saint-Jean-Soleymieux.
- Archives Diana, Montbrison.
- Terrier Regnault du prieuré de Gumières, 1513-1516, archives Diana.
- Archives de Maître Gleyze, Saint-Jean-Soleymieux.

PLANCHES HORS TEXTE

Mécanisme de transmission par engrenage

Dessin Michel Busseuil

page 19

Mécanisme de traction animale

Dessin Michel Busseuil

page 24

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pu être réalisé sans le concours efficace de toutes les personnes que nous avons pu rencontrer durant ces dernières années.

Nous remercions, en particulier la société historique de la Diana, ainsi que toutes les secrétaires de mairie du canton de Saint-Jean-Soleymieux pour leur patience et leur gentillesse.

Table

Le moulin	page 2
Présentation	page 3
Moyens de recherche	page 4
De la meule au moulin	page 7
Meules à mouvement alternatif	
Meules à mouvement rotatif	
Invention du moulin à eau	
1000 ans de suprématie	page 11
Invention antique, expansion médiévale	
La fin de la suprématie	
Le XIX ^e siècle , la belle époque du moulin : un exemple le canton de Saint-Jean-Soleymieux	
Déclin du moulin à eau	page 14
Déclin du moulin traditionnel	
Et aujourd'hui ?	
Visite du moulin	page 16
L'alimentation en eau	
Les roues	
Le mécanisme	
Les bâtiments	
La mouture	
Les meules	
Dangers et protections du moulin	
Rivières et moulins	page 29

Les moulins du canton
de Saint-Jean-Soleymieux

page 34

Boisset-Saint-Priest

La Chapelle-en-Lafaye

Chazelles-sur-Lavieu

Chenereilles

Gumières

Lavieu

Luriecq

Margerie-Chantagret

Marols

Montarcher

Saint-Georges-Haute-Ville

Saint-Jean-Soleymieux

Soleymieux

Documents consultés

page 52

Planches hors texte

page 53

Remerciements

page 53

Village de Forez, bulletin d'histoire locale du Montbrisonnais

supplément au n° 87- 88 d'octobre 2001.

Siège social (abonnements) : Centre Social de Montbrison, 13, place Pasteur,
42600 MONTBRISON

- Directeur de la publication : Claude Latta.
- Rédaction : Joseph Barou, Pascal Chambon.
- Abonnement et diffusion : André Guillot.
- Comité de rédaction :

Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Pascal Chambon, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Monique Diaz, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Claude Latta, Mickaël Lathière, Philippe Pouzols, Stéphane Prajalas, Jean-François Roche, Pierre-Michel Therrat.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2001

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, Saint-Etienne.